

N° 39 8^e ANNÉE
28 Septembre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MARIE BELL

Sociétaire de la Comédie-Française.

Studio G.-L. Manuel frères.

dans le rôle de « Madame Récamier » qu'elle incarne dans le beau film réalisé par Gaston Ravel, en collaboration avec Tony Lekain. Cette production de la Franco-Film passe en exclusivité à l'Aubert-Palace.

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « Cinémagazine ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18×24 à choisir dans la collection de « Cinémagazine ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, « Cinémagazine » a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, « Cinémagazine » offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de « Cinémagazine » à toute personne susceptible de s'abonner.



Un succès éclatant !

La nouvelle production **MARKUS**

“L'INFIDÈLE”

D'après le fameux roman anglais
“VENDETTA”, de **MARIA CORELLI**

Mise en scène : **GEORGES JACOBY**
Direction artistique : **Dr. STEFAN MARKUS**

avec

Suzy VERNON

Ruth WEYHER - Olaf FJORD

et

Henry EDWARDS

est déjà vendu en :

ANGLETERRE
ALLEMAGNE
AUTRICHE
HONGRIE
TCHECOSLOVAQUIE
YUGOSLAVIE

ROUMANIE
TURQUIE
BULGARIE
GRECE
ARGENTINE
URUGUAY

PARAGUAY
CHILI
PEROU
BOLIVIE
SUISSE
POLOGNE

PRODUCTIONS “ MARKUS ”

39, Avenue de Friedland, Paris-8^e

Tél. : ELYSÉES 51-71, 51-39

Câble : MARKUFILM-PARIS

BIBLIOTHÈQUE DU CINÉPHILE

Ouvrages en vente à Cinémagazine

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN

Chaque volume, PRIX : 5 francs
Port en sus : France 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

Rudolph Valentino
par ANDRÉ TINCHANT et JEAN BERTIN

Pola Negri
par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin
par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine
par JEAN ARROY

Adolphe Menjou
par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

Norma Talmadge
par EDMOND GREVILLE et JEAN BERTIN

Ramon Novarro
par MAX MONTAGU

Emil Jannings
par JEAN MITRY

FILMLAND

(Los Angeles et Hollywood,
capitales du Cinéma.)

Nombreuses illustrations hors texte.
PRIX : 15 francs.
Port : France, 1 fr. - Etranger, 2 fr. 50

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMERICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par JOË HAMMAN
PRIX : 10 francs.
Port : France, 1 fr. - Etranger, 2 fr.

CINEMABOULIE

par JEST and JEST
Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure
des plus grandes vedettes de l'Écran
Un volume de luxe
PRIX : 25 francs - Port en sus : 2 francs

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours
par G.-MICHEL COISSAC

Un volume in-8 de 620 pages
avec 136 portraits et gravures
PRIX : 42 francs.
Port en sus : France, 3 fr. 50. Etr., 7 fr. 50

MANUEL DU CINEASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT
Ingénieur civil

PRIX : 7 fr. 50 - Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie
par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15/12. - PRIX : 25 francs.
Port en sus : France, 3 fr. - Etr., 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPERATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'Installation
et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ
PRIX : 18 francs.

Port en sus, 1 fr. 50. - Etr., 2 francs.

TIRAGE ET DEVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'Enseignement
Etude du projecteur

Conseils aux Opérateurs, etc.

PRIX : 12 francs.

Port en sus, 1 fr. - Etranger, 2 francs.

LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Une brochure. PRIX : 2 fr. 50.

Port en sus : France, 0 fr. 50. - Etr., 1 fr.

POUR FAIRE DU CINEMA

par R. GINET et MARCEL E. GRANCHER
PRIX : franco, 12 fr. - Etranger, 13 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL, s.-dir. de l'Institut. Marey
Les Appareils - Le Film - La Projection
La Couleur et le Relief, etc., etc.

PRIX : 9 francs.

Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

LE CINEMA SOVIETIQUE

par LÉON MOUSSINAC

PRIX : 12 francs.

Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 2 fr. 50.

MON CURE AU CINEMA

par MAURICE DE MARSAN

PRIX : 10 francs

Port en sus : France, 1 fr. Etranger, 2 fr. 50

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

PRIX : 6 francs.

Port : France, 1 fr. - Etranger, 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE

précédé de : Un soir avec Charlot à

à New-York

par PAUL MORAND

PRIX : 12 francs.

Port : France, 1 fr. - Etranger, 2 fr. 50

LE CINEMA

par HENRY DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX CHAPITRES :

Le scénario, les genres, les lieux de prises
de vues, la photographie, effets d'opti-
que et trucs, les décors, les meubles, les
costumes, l'interprétation, le filmage, le
montage, la technique américaine, etc.

PRIX : 12 francs.

Port : France, 1 fr. - Etranger, 2 fr. 50



Une scène de Robin des Bois, film tourné en Amérique.

Le Moyen Age au Cinéma

TANDIS que les films se déroulant tant au cours de la période romaine que durant les temps modernes ont été réalisés en grand nombre au cinéma, il n'en est pas de même des drames dont l'action se poursuit pendant cette longue époque à la fois tourmentée, confuse et brillante que fut le Moyen Age. On pourrait compter facilement les productions relatives à ces quelques siècles qui ont été tournées depuis les débuts du cinéma.

Les images mouvantes d'ailleurs n'ont fait que suivre l'exemple de la littérature et du théâtre, lesquels ont abordé assez peu souvent la période médiévale. Quelques historiens et le romancier Walter Scott mis à part, on s'est plutôt borné à décrire les épisodes mouvementés qui se sont déroulés à la suite des guerres d'Italie et du règne de François I^{er}...

Pourtant, en dépit de la confusion qui régnait au Moyen Age, en dépit des luttes nombreuses qui mettaient aux prises les princes et les rois, combien sont attachants ces siècles que certains ont considérés dans leurs écrits comme étant tout à fait négligeables. Entre l'époque si glorieuse où Rome régna sur l'univers et la période où la

culture classique et l'humanisme reparurent — c'est-à-dire la Renaissance — il semble en effet qu'une longue torpeur se soit appesantie sur tous les peuples et que la civilisation ait rétrogradé. « Époque de recul », affirment quelques-uns... « Époque de gestation », répliquent d'autres, plus nombreux.

Si l'on jette un regard sur le passé on peut constater que cette seconde affirmation est de beaucoup la plus vraie. On ne saurait négliger des siècles durant lesquels se construisirent des cathédrales, des siècles qui virent naître l'imprimerie et défricher les vastes étendues couvertes de forêts. Le choc des armes, les premiers grondements de la poudre à canon ne doivent point faire oublier les travaux innombrables accomplis dans le domaine de la paix et pour l'accomplissement desquels rivalisèrent moines et laïcs. Le Moyen Age ne fut pas uniquement une époque de luttes et de violences, il vit se développer les premières grandes inventions et s'accomplir les premières découvertes, il vit également les Croisés, entraînés par leur foi, voguer à destination des pays du soleil, abandonnant familles, fortunes, amis, pour servir leur idéal.

JOINDRE LES FONDS EN CHEQUE OU MANDAT (chèques postaux: 309.08)

Pourtant, ces temps derniers, le cinéma semble vouloir de plus en plus emprunter ses sujets à la période médiévale. De grands films sont annoncés ou en cours d'achèvement qui doivent nous transporter à travers le passé où régnait la chevalerie et où les troubadours, allant de château en château, chantaient les exploits des héros légendaires, propageant ces histoires merveilleuses qui sont demeurées jusqu'à nos jours.

Si nous nous reportons aux années passées, nous pourrions remémorer à nos lecteurs les quelques productions accomplies dans le même sens. Il leur sera facile de constater que la production française ne s'est pas laissé devancer sur ce point par ses concurrents étrangers et qu'elle n'a point laissé à eux seuls le soin de retracer un passé qui est en grande partie celui de son pays.

Citons tout d'abord pour mémoire ces films, tournés avant la guerre et retraçant les légendes dorées du Moyen Age. Nous avons vu, figurant aux programmes des premières salles de cinéma, une *Geneviève de Brabant*, une *Jeanne d'Arc* et un *Miracle des Roses*, puis, à mesure que le métrage augmentait et que les productions prenaient une importance de plus en plus grande, nous avons pu applaudir l'histoire mouve-

mentée de ce moine qui, bien avant Roger Bacon, avait découvert la poudre : *Berthold Schwartz*, et l'incroyable odyssée de *Christophe Colomb*. En 1914, une vie de *François Villon* a été tournée, interprétée par Maurice Vinot qui incarnait le poète et par René Gervais qui personnifiait Louis XI... Nous eûmes également *Les Bourgeois de Calais*, *Le Siège de Calais*, *Notre-Dame de Paris*.

Plus récemment, Maurice Mariaud s'attacha à nous imager *La Légende de Tristan et Yseult* qu'interprétèrent Andrée Lionel, Silvio de Pedrelli, Tanya Daleyme, Albert Bras et le regretté Vermoyal ; puis, Pierre Marodon réalisa en Autriche un *Buridan, héros de la Tour de Nesle*, qui, pour nous faire assister à des épisodes d'où la fantaisie n'était pas exclue, nous évoqua également quelques tableaux curieux du Paris de Louis le Hutin et de la Cour des Miracles déjà heureusement restituée dans *Notre-Dame de Paris*, de Capellani.

Donatien, plus récemment encore, tourna *Florine, fleur du Valois*, dont l'action compte parmi ses principaux héros le prévôt des marchands, Etienne Marcel, de qui l'existence constitue un extraordinaire roman d'aventures.

Enfin, les cinéphiles n'oublient pas le



Les hommes d'armes, leur chef et Loysel dans *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer.



MANUEL RAABY, JACKIE MONNIER et ENRIQUE DE RIVERO dans une scène du *Tournoi dans la Cité*.

très beau film mis en scène par Raymond Bernard, *Le Miracle des Loups*, où nous furent retracés, avec la plus scrupuleuse exactitude, scènes de guerre, mouvements de foules, représentations des « Mystères », pour ressusciter toute une époque. Le succès récompensa les efforts du réalisateur et de son éditeur que n'avaient point effrayés les dépenses les plus considérables et qui avait osé entreprendre cette œuvre à un moment où l'Amérique et l'Allemagne paraissaient devoir conserver seules le privilège de produire de grands films historiques.

On voit donc que la part de notre cinématographie a été assez importante pour l'évocation d'une période riche en gestes héroïques. De son côté, l'Allemagne aborda à plusieurs reprises des sujets de ce genre. Nous pouvons citer, parmi les plus belles productions qu'elle a ainsi menées à bien, une *Lady Godiva*, réalisation d'une légende anglaise du Moyen Age qui connut quelque succès en Amérique. On connaît l'aventure de son héroïne qui, pour sauver du pillage la ville qu'elle habitait, n'hésita pas, sur la sommation que lui adressait un soudard, de faire le tour de la cité, dépouillée de ses

vêtements et montée sur un cheval. Le sacrifice de Godiva souleva l'indignation des habitants à un tel point qu'ils se révoltèrent et se débarrassèrent de leur tyran.

Nous n'oublierons pas non plus deux films allemands dont l'atmosphère n'est pas précisément celle du Moyen Age, mais qui s'en rapprochent sur de nombreux points : *Les Nibelungen*, de Fritz Lang, et *Anne de Boleyn*, d'Ernst Lubitsch.

Les Américains ont été aussi parfois tentés par les romans de chevalerie. Ils ont tourné pendant la guerre un *François Villon*, avec William Farnum comme protagoniste. N'oublions pas non plus que deux des réalisations que Cecil B. de Mille entreprit après *Forfaiture* se déroulaient au Moyen Age : *Jeanne d'Arc*, qu'interprétèrent Geraldine Farrar et le regretté Wallace Reid, et *Les Conquérants*, dont l'action se déroulait au cours des premières découvertes des conquistadores.

L'immense succès de *Robin des Bois*, avec Douglas Fairbanks, est encore présent à toutes les mémoires.

On se souvient également du *Notre-Dame de Paris*, réalisé par l'Universal,

avec Lon Chaney comme principal interprète et dont l'achèvement nécessita la construction en Californie d'un Paris moyenâgeux que dominait la façade imposante de sa cathédrale.

Les Italiens, de leur côté, n'ont pas négligé les épisodes relatifs à l'époque médiévale durant laquelle leur pays morcelé fut accablé plus que tout autre par les luttes intestines. Ils ont tourné *Le Sac de Rome*, *La Jérusalem délivrée*, avec Amleto Novelli dans le rôle de Renaud, et, tout récemment, *La Vie de Saint François d'Assise*, qui nous évoque la miraculeuse existence du « Poverello ». N'oublions pas non plus que c'est au-delà des Alpes que furent réalisés *La Nef*, d'après d'Annunzio, *La Gorgona* et *Attila*, avec Febo Mari. Venise, qui offre toujours son admirable décor aux cinégraphistes désireux de faire revivre son passé, nous a été évoquée dans plusieurs films durant la période des Doges, à l'époque où le « Lion de Saint-Marc » régnait en souverain sur l'Adriatique. Nous citerons, parmi ces productions, *Le Doge de Venise* et *Le Pont des Soupirs*.

Actuellement, c'est chez nous que sont annoncées les plus importantes productions dont l'action se déroule durant la période médiévale. Carl Dreyer vient de mettre en scène une *Jeanne d'Arc*, avec Falconetti et Silvain, qui demeurera sans doute pendant longtemps au programme de la salle Marivaux qui s'en est assuré l'exclusivité. D'autre part, Marco de Gastyne achève la réalisation de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, avec Simone Genevois dans le rôle de l'héroïne. Jean Renoir, utilisant le décor grandiose des remparts de Carcassonne, qui avaient déjà vu se dérouler une grande partie des scènes du *Miracle des Loups*, réalise *Le Tournoi dans la Cité*. Enfin, sous la direction artistique de Raymond Bernard, une nouvelle troupe se prépare à franchir la Méditerranée, avec Joë Hamman et D. Kirsanoff comme metteurs en scène, pour tourner *Le Croisé* qui doit nous faire revivre les plus émouvants épisodes de la vie de saint Louis.

La chevalerie et le Moyen Age sont donc actuellement à la mode et nous sommes convaincus que les fresques que nous rapporteront nos réalisateurs remporteront, tant en Europe qu'en Amérique, le plus franc et le plus mérité des succès.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

Réel et Irréel

FRANCIS DE MIOMANDRE, à propos des marines de M. Abel Gance qui ont été projetées sur les écrans du Studio 28, a écrit ceci : « Le cinéma ne produit sa magie que quand il cesse de traiter le réel immédiat pour lui donner les apparences de l'irréel. » J'approuverais cette affirmation si elle n'était exclusive. Il n'y a rien d'absolu, au cinéma pas plus qu'ailleurs. Voici une marine. Le modèle est vrai, puisque ce modèle c'est la mer. Le cinéaste ne le copie pas, il l'interprète sans le modifier, il prend du réel et ce réel amplifié ou diminué, stylisé d'une façon ou d'une autre, prend des apparences d'irréel, de féérique, se fait une harmonie nouvelle.

Mais, d'abord, le cinéma donne ce que ne peut pas donner un art différent, il prouve simplement qu'il est un art en traitant le réel immédiat pour lui donner les apparences de l'irréel.

Pourquoi ne produirait-il sa magie que par cette opération ? Dites exactement le contraire de ce que vous avez écrit (sauf le « ne que », sauf l'exclusive) et vous direz aussi la vérité, mon cher Miomandre. Dites en effet : « Le cinéma produit sa magie quand il cesse de traiter l'irréel pour lui donner les apparences du réel. » N'est-ce pas très vrai, aussi ? Mais les preuves que, pour la première proposition, vous trouvez dans les Marines de M. Abel Gance, je les rencontre, pour la seconde, dans — par exemple — Le Cirque.

Nous savons bien que l'aventure de Charlie est irréelle, mais il la rend vraie parce qu'il interprète de la vérité sensible. Là encore, il fait de l'art, — et du plus grand, n'est-ce pas ? Ce qui n'est pas de l'art, ce qui n'est pas de la magie, c'est la copie même de la nature, parce qu'une copie trop exacte trahit son modèle. Voyez donc un portrait bien ressemblant... Ce n'est rien... Un portrait non ressemblant ne vaut pas mieux. Il faut savoir comprendre. Les mots n'expliquent pas tout. C'est leur infériorité.

Et, comme rien n'est absolu, disons aussi que le cinéma peut heureusement mêler le réel à l'irréel et « produire sa magie » de cette façon-là aussi.

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

Le relèvement du prix des places dans les salles de Cinéma

Le prix des places dans les salles de cinéma va être augmenté. On en parlait depuis quelque temps...

Si l'on transmettait à un directeur les doléances du spectateur lui demandant quelque amélioration dans l'installation de son établissement, il vous répondait tout de go :

— « D'accord ! Mes fauteuils sont fatigués, la peinture de mes murs est quelque peu craquelée et mon orchestre est bien maigre... Que voulez-vous, on me loue les films de plus en plus cher, je suis écrasé de taxes et de frais généraux et je ne puis augmenter le prix des places. »

Mon ami le directeur n'avait pas tort et en regardant ces fauteuils fatigués, cette peinture craquelée, en entendant un orchestre trop peu fourni, on songeait au prix d'entrée, immuable.

Mais voici que le Conseil d'administration du Syndicat des Directeurs de Théâtres Cinématographiques, en sa séance du 11 septembre : « considérant d'une part l'augmentation du prix des programmes, des salaires du personnel et des charges de toutes sortes et, d'autre part, les tarifs minimes des prix des places perçus en France, conseillait aux directeurs de cinémas de relever leurs prix d'entrée pour la saison d'hiver et de consacrer les sommes ainsi perçues à l'amélioration de leurs établissements... »

Les prix des places dans les salles de cinéma vont donc être augmentés.

Il y aura quelques protestations — le « renchérissement » ne laisse personne indifférent, mais le public comprendra vite la nécessité de cette mesure.

Je ne parle pas des salles de cinémas des Boulevards et des grandes villes, mais surtout des cinémas populaires que les directeurs pourront améliorer et où ils passeront plus rapidement les grandes nouveautés dont le prix de location est assez élevé.

D'ailleurs, la France était le seul pays où les prix d'entrée n'avaient pas suivi la marche ascendante du coût de la vie car, à l'étranger, ces prix avaient depuis longtemps été augmentés.

On a trop longtemps considéré chez nous le cinéma comme un spectacle secondaire que l'on peut voir dans n'importe quelles conditions, bonnes ou mauvaises. « Spectacle forain », ainsi que le qualifiaient il n'y a pas longtemps encore les pièces officielles.

Cela a changé, le cinéma n'est plus un spectacle forain. Il a son statut tout comme le théâtre et mérite d'être traité comme celui-ci — cela nul ne le conteste. La cinégraphie est un art véritable et elle doit être présentée dans un cadre digne d'elle.

L'augmentation du prix des places est donc fort légitime.

Et si quelque spectateur rechigne au contrôle, une fois rentré et en attendant l'heure du spectacle, qu'il considère pour se consoler les fauteuils moins fatigués, l'ensemble plus coquet, l'orchestre mieux fourni.

Tout augmente... Le cinéma devait se plier à cette loi d'airain... Hélas !

JEAN MARGUET.

Pour la veuve de Georges Dureau

L'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique et les amis de Georges Dureau, d'accord avec la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, ayant décidé d'ouvrir une souscription en faveur de sa veuve, font appel à tous ceux qui l'ont connu et qui furent ses amis. Ils les prient d'adresser leur obole à *Ciné-Journal*, 30, rue Bergère, où seront centralisés les fonds.

Ont déjà souscrit :

La Chambre Syndicale	Fr. 3.675
M. Louis Aubert	500
M. Delac	500
M. Vandal	500
Filma	200
Publications Jean-Pascal	200
M. André de Reusse	200
<i>Ciné Journal</i> , le <i>Journal du Film</i>	200
M. Léon Brézillon	100
M. Louis Nalpas	500
M. Coissac	200
<i>Ciné-Miroir</i>	200
M. Baudu	100
Association Professionnelle de la Presse Cinématographique	500
M. Henry Lafragette	50
M. G. Brémont	10
M. Harry	250
M. Ch. Jourjón	500
M. René Hervil	50

Total..... Fr. 8.435

Une heure avec Louis Nalpas

par JEAN PASCAL

L'AVENUE TRUDAINE, calme et provinciale, séduisante de couleur en cette fin d'été lumineuse et douce. Au 14, l'ancien hôtel de Georges Ohnet, la maison du romancier devenue une maison de cinéma.

C'est là que Louis Nalpas vient de s'installer, une adresse qui demain sera connue de tous les producteurs et acheteurs du monde entier.

Le maître de la maison, plus jeune, plus souriant que jamais, nous reçoit. Dans l'escalier, c'est le va-et-vient des heures de préparation d'une grande production : des artistes : la silhouette entrevue et sympathique de Jean Angelo ; la blonde Michèle Verly jette un rayon de lumière dans un coin, des dessinateurs, des costumiers : toute la vie du cinéma.

Assis à son bureau, son inséparable cigarette l'entourant des volutes bleues de sa fumée, Louis Nalpas parle... il dit... mais non, il ne dit pas tout et nous devons faire appel à des souvenirs personnels pour compléter son récit.

Et quel récit !

Un conte... non, ce n'est pas un conte, mais une histoire bien vraie, dont chaque détail est authentique malgré son air de légende.

Il était une fois... non ! il y a vingt ans, peut-être un peu moins, un jeune homme débarquait pour la première fois à Paris. Il avait traversé la Méditerranée, plein de son idée, venant de Smyrne, pour intéresser la capitale à des projets qui tenaient à la fois de l'esprit le plus pratique et du rêve le plus fabuleux : ce jeune homme avait en poche un projet d'exploitation des mines du Pactole.

Avant de venir à Paris, Louis Nalpas avait déjà parcouru tout l'Orient, la Turquie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, l'Égypte. Il avait aidé le vieil ingénieur Vitalis à prospecter les mines d'or du Pactole. Au bord de la légendaire rivière, ils avaient vu ensemble couler les richesses de Crésus, ils avaient eu la vision de peaux de mouton que l'on retirait jadis de l'eau recouvertes de paillettes d'or. Louis Nalpas avait obtenu une option du propriétaire de ces mines et, quittant sa nombreuse famille et son pays, il était venu à Paris pour y plaquer son affaire.

— Vous y connaissiez sans doute quelqu'un ? Vous aviez des relations ?

— Pas du tout, me répond mon interlocuteur souriant à ces souvenirs anciens.

— Mais alors ?

Une bouffée de cigarette répond seule à ma question, augmentant l'impression de rêve provoquée par cette histoire vraie.

...Huit jours après son arrivée, Louis Nalpas sortait un soir, à six heures, de chez le baron Schmatzer, qui venait de signer un accord avec le jeune prospecteur. Arrivé inconnu, seul, sans relations, une semaine auparavant, Louis Nalpas descendait ce soir-là l'avenue Kléber du pas allègre et conquérant d'un jeune homme qui, grâce aux mines du Pactole, a dans sa poche un contrat lui assurant 500.000 francs-or de bénéfices et des appointements royaux.

Le Pactole existait, il existe d'ailleurs encore ; malheureusement, les cinq financiers faisant partie du consortium ne s'entendirent pas, l'or demeura dans la rivière et sous les couches de terrains qui cachent les mines et Louis Nalpas dut abandonner ses espoirs de prospecteur.

Tant mieux pour le cinéma !

Mais oui, le cinéma devait l'appeler peu de temps après. Une plaque, au 16 de la rue Grange-Batelière, l'arrêta : « Agence Générale de location — Film d'Art ».

Le cinéma naissait, riche d'une vitalité pleine d'espoirs, il n'y avait pas à hésiter pour un homme entreprenant et plein de confiance. Louis Nalpas s'entendit aussitôt avec M. Paul Kastor pour la location de films pour la Turquie. Le contrat fut conclu séance tenante. On lui louait des films pour deux mois, au prix de 0 fr 30 le mètre.

Le début l'encourageant, Louis Nalpas entre en relations avec M. Charles Delac, directeur du « Film d'Art », et son terrain d'action grandit brusquement ; à la Turquie vient s'ajouter la Roumanie ; Louis Nalpas mettait à profit sa connaissance de l'Europe Orientale.

Des difficultés ayant surgi avec son agent de Bucarest, Louis Nalpas, homme d'affaires moderne, aux décisions rapides, n'hésite pas. Il bondit dans l'Orient-Express. C'est quatre jours de chemin de fer...

l'arrivée à Bucarest, l'affaire réglée et, trois heures après, le voyageur reprenait le train pour Paris. Huit jours de voyage pour trois heures de séjour, c'était alors assez nouveau comme esprit et démontrait un caractère.

M. Charles Delac fut enthousiasmé et, tout de go, il demanda à Louis Nalpas de s'installer à Neuilly et de diriger les ateliers du « Film d'Art ».

L'ascension rapide, progressive, se poursuivait.

La production traversait à ce moment une phase critique. Pathé et Gaumont régnaient en maîtres, les Américains commençaient à envoyer régulièrement leurs films, les producteurs indépendants se défendaient difficilement et...

Pour la troisième fois le téléphone interrompait notre conversation. Tout à l'heure, Louis Nalpas parlait avec son acheteur de Rome, un Italien d'une musicalité que ne désapprouverait pas le verbal d'Annunzio ; c'est de Londres maintenant qu'on lui parle et son interlocuteur doit avoir l'impression de s'entretenir avec un businessman de la City. Dans quelle langue va-t-il reprendre notre entretien cet homme qui les connaît toutes ?

— Je vous parlais donc, reprend Louis Nalpas...

— Je suis rassuré, c'est dans le français le plus pur que l'entretien reprend.

Installé à Neuilly, Louis Nalpas, prospecteur de trésors, prospecte maintenant le monde très spécial qu'est un studio ; il cherche, il organise, découvre des films inachevés qu'il fait compléter. Il interromp sa tâche d'organisateur pour aller signer à Londres un contrat intéressant, revient à Neuilly et, dirigé, encouragé par M. Charles Delac, il pousse à fond l'organisation de la production des « Films d'Art ». Les bons effets se font rapidement sentir, chaque jour on gagne du terrain, tandis que Pathé et Gaumont commencent à réduire leurs prises de vues.

Ce fut alors la première version des *Trois Mousquetaires*, les films de Marcel Simon, de Calmette, de Pouctal, de Georges Lacroix, de Saidreau, puis, le premier film de *Monte Cristo* arrêté en pleines prises de vues à Marseille, et... la guerre.

Louis Nalpas fait transformer sa voiture en ambulance et est affecté à l'hôpital 233 pour le transport des blessés.

M. Charles Delac, mobilisé, confie avant son départ aux armées la direction du « Film d'Art » à Louis Nalpas qui, utilisant toutes les minutes de liberté que lui laissait son service de la Croix-Rouge, s'emploie à faire travailler les acteurs sans engagement par suite de la guerre et aussi les permissionnaires, en faisant réaliser des films de propagande patriotique.

C'est en tournant un de ces films : *Alsace*, que des Parisiens furent affolés en apercevant des soldats allemands passant rue Chauveau. La police alertée, commis-



M. LOUIS NALPAS vu par Moyano.

saire en tête, intervint... pour arrêter l'ennemi. Appelé à la préfecture de police, Louis Nalpas fut... félicité.

L'armistice signé, Louis Nalpas remit la direction à M. Charles Delac et reprit sa liberté.

Depuis longtemps, Louis Nalpas mûrissait un grand projet qu'il allait enfin mettre à exécution : faire en France une sorte de Los Angeles. Plus que quiconque il s'était rendu compte des besoins d'une organisation industrielle des moyens de production et c'était de cette organisation qu'il voulait doter le cinéma français.

Nice est la ville propice. Louis Nalpas y achète la propriété du prince d'Essling et fonde « Ciné-Studios ». Mais il n'attend pas que les constructions soient achevées, il n'y a pas de temps à perdre, la France, pays où est né le cinéma, est en retard, il faut se rattraper. Pendant que les maçons et les charpentiers sont à l'œuvre, il loue la villa Liserb, une des plus belles de la Côte d'Azur, et qui comprenait 14 hectares de parcs et de jardins, pour y tourner des films et, tandis que peu à peu surgissent cinq studios avec toutes leurs dépendances et leurs ateliers, on tourne à Liserb : *La Sultane de l'Amour*, *Mathias Sandorf*, *Tristan et Yseult*.

On lui avait promis pour « Ciné-Studios » des capitaux considérables : la crise de 1921 arrive, ses soutiens lui font défaut et Louis Nalpas cède ses actions à M. Sandberg.

Une fois de plus, repris par la nostalgie des voyages, Louis Nalpas se met à parcourir les capitales et à étudier le cinéma à l'étranger. On le voit à New-York, Madrid, Rome, Londres, Berlin, Stockholm, partout où se manifeste quelque activité, une tendance vers le progrès.

Quelque temps plus tard, Louis Nalpas est de retour à Paris avec une connaissance encore plus élargie du cinéma. Denis Ricaud, alors directeur de Pathé Consortium Cinéma, avec qui il s'était trouvé en rapport à New-York pour la vente de *La Sultane de l'Amour*, lui propose la direction artistique de cette Société. Ricaud venait de signer un contrat avec les Cinéromans, c'est Louis Nalpas qui est chargé de l'exécuter. Le premier film fut : *Rouletabille chez les Bohémiens*, puis vinrent : *L'Enfant-Roi*, *Vidocq*, *Tao*. On était en pleine crise de 1923, à la suite de laquelle M. Jean Sapène prit la direction de Pathé Consortium Cinéma. Toute la production doit être assurée par les Cinéromans, Louis Nalpas est nommé directeur de cette Société.

Ce fut alors, pendant les quatre premières années de sa collaboration avec M. Jean Sapène, le prodigieux essor qui est encore présent à toutes les mémoires : la renaissance du film français, sa réputation portée aux quatre coins de l'univers, le marché américain ouvert. Sous sa direction cette Société produit des films tels que : *Surcouf*, *Les Misérables*, *Michel Strogoff*, *Casanova*.

C'est à ce moment que le gouvernement tient à souligner l'effort de Louis Nalpas en lui donnant le ruban de la Légion d'honneur et l'accueil unanime fait à cette décision montre combien elle était méritée.

— Mais, demandons-nous à Louis Nalpas, la qualité de ces films semble indiquer une politique bien déterminée de production ?

— Oui, j'ai toujours prétendu que la France, ayant un marché restreint, il était indispensable, pour s'imposer sur les grands marchés étrangers, producteurs eux-mêmes, de réaliser des œuvres supérieures à la moyenne de ce qui se faisait dans ces pays. »

Retenons la formule, elle est le fruit d'une longue expérience et aussi d'une connaissance parfaite des marchés mondiaux.

Convaincu que, seuls, de très grands films avaient des chances de faire avancer la production française, Louis Nalpas demande aux Cinéromans de reprendre sa liberté.

Ici une question brûle mes lèvres, délicate, difficile. Vais-je la poser ? Je la risque, timidement, sans avoir l'air d'y faire attention :

— Pour quelles raisons avez-vous quitté les Cinéromans ?

Louis Nalpas ne répond pas. Le nuage de fumée s'accroît. La pendule semble l'intéresser soudain prodigieusement et il passe à la suite.

Avec tous nos confrères nous avons annoncé ce départ qui s'est fait d'accord avec M. Jean Sapène.

Il y a à peine dix semaines, Louis Nalpas était encore installé boulevard Poissonnière. Dès son arrivée avenue Trudaine, la maison devint bourdonnante comme une ruche ; pendant que ses collaborateurs organisaient le travail, Louis Nalpas filait à Londres, signait un contrat, puis à Berlin, signe des contrats, et depuis huit jours, *Monte Cristo*, vendu déjà dans tous les principaux pays d'Europe, est en cours d'exécution.

Et comme je le félicite, Louis Nalpas ne paraît pas du tout satisfait ! Sa hantise des voyages le possède plus que jamais et ne pouvant galoper tout le temps à travers le monde, il imagine d'amener le monde sur nos écrans. Il ne parle plus que de ce qu'il va faire pendant et après *Monte Cristo*, c'est-à-dire *Les Voyages de Gulliver*, avec un procédé dont nous reparlerons, et *La*

Nouvelles d'Hollywood

Robert Florey, notre ami et correspondant à Hollywood, a dû, momentanément, quitter le « Filmland » qu'il a si bien décrit dans ses ouvrages. Engagé par Paramount, il va résider plusieurs mois à New-York, où il va réaliser des films parlants. Sous ses auspices, son ami, M. Jacques Lory, journaliste très répandu dans tous les milieux cinématographiques américains, nous enverra les Nouvelles d'Hollywood. Nous sommes heureux de souhaiter ici la bienvenue à notre nouveau collaborateur.

Avec l'arrivée tumultueuse des films parlants, la capitale du cinéma américain s'organise pour ce nouveau genre de production. D'énormes sommes sont dépensées pour la construction de salles silencieuses, et tous les studios s'occupent frénétiquement du nouvel art. Entre nous, celui-ci est assez vieux, puisqu'au commencement du cinéma, l'on accompagnait les films de bruits de coulisse plus ou moins imitatifs et plus ou moins harmonieux. Les étoiles prennent donc des leçons de chant et de diction, ce qui ne les empêche pas d'avoir des voix plus ou moins discordantes.

Les cinémas où l'on peut voir les nouveaux films sont toujours comblés, même si ceux-ci ne sont pas au niveau habituel. Les magnats de l'industrie américaine ont bien compris que tout ce qui est nouveau attire la foule, tout au moins pendant un certain temps. Les films d'actualité, de voyages, d'intérêt du moment, se trouvent très bien de cette nouvelle expression. Ceux-là, j'en suis sûr, continueront à plaire. Les co-

Vie de Christophe Colomb. Mais le sourire de Louis Nalpas, disant ces projets, semble dire qu'il n'avoue pas tout.

Tandis qu'il me parle, je regarde autour de nous. Sur sa table, parmi des contrats, des lettres d'affaires, des bordereaux rébarbatifs, j'aperçois des livres signés de nos auteurs les plus modernes et je sais le collectionneur d'œuvres rares qu'est Louis Nalpas. Lettré, artiste, homme d'affaires, travailleur infatigable, connaissant cinq ou six langues, n'est-ce pas là les qualités que le cinéma exige, au premier chef, de ses animateurs ?

L'option sur les mines du Pactole a porté bonheur à Louis Nalpas et, cet heureux homme, né au pays de la mythologie, semble vraiment aimé des Dieux.

JEAN PASCAL.

médies aussi. On pourra ainsi entendre dans les villages les plus éloignés, les meilleurs comédiens du monde entier, les plus grands chanteurs, les grands écrivains, les personnages célèbres, les plaidoyers remarquables, et même les sermons. Tout cela ira fort bien. Tout cela ne lassera pas le public. Mais il est à craindre que le public se fatigue vite d'entendre de longs mélodrames ou des comédiens sans esprit.

— Charlie Chaplin vient de commencer son nouveau film d'atmosphère française. Le titre est : *City Lights*. Que voilà un bon titre qui fait rêver : *La Ville Lumière*, Harry Crocker sera assistant directeur. Crocker appartient à la célèbre famille de San Francisco de ce nom. C'est un des plus grands noms en Amérique.

— Douglas Fairbanks a commencé la réalisation de l'œuvre de Dumas : *Le Masque de Fer*.

— Henry King va diriger *She goes to war (Elle va à la guerre)*, un film glorifiant la part de la femme française pendant la guerre. Rupert Hughes, le célèbre auteur américain, est l'auteur du livre. Henry King dirige le film pour l'« Inspiration Pictures Corporation », dont font partie Halperin et Boyce-Smith. Vous souvenez-vous de *La Sœur blanche (The white sister)*, film dirigé par le même directeur pour la même Compagnie et réalisé en Italie ?

— Fox et M. G. M. sont sur le point, dit-on, de se livrer une sévère bataille. Il faut que l'une des deux Sociétés disparaisse pour le plus grand bien de l'autre. Les cinégraphes nomment cela « l'Appel aux Armes ». Mais on ne sait laquelle des deux maisons va céder. Elles annoncent l'une et l'autre, en effet, des programmes formidables.

En tout cas, on considère qu'il y a en perspective un fameux duel entre ces deux firmes.

JACQUES LORY.

UN INTÉRESSANT DOCUMENTAIRE TOURNÉ EN SUISSE

“Le Monde des Automates”

PARCE que l'on s'occupe de cinéma, il arrive qu'on reçoive d'étranges visites. Je ne fais pas allusion seulement à ces journalistes chinois, venus pour l'Assemblée de la S. D. N. et envoyés par quelque confrère européen inconnu, qui vous recommande, bien vivement, vos jaunes visiteurs. Non. D'autres visites sont plus étranges : on vient, en Suisse, chercher des fonds pour des entreprises cinématographiques de France et, mieux encore, on fonde dans notre pays des sociétés ayant pour but de tourner de très grands films historiques, avec des moyens dérisoires.

Si mon accueil reste aimable, mon enthousiasme de cinéophile se teinte de scepticisme. Car dans le premier cas (recherche de fonds suisses pour des films à réaliser en France) il m'apparaît que mes compatriotes sont gens trop prudents pour que les tente l'aventure cinématographique, même avec un maximum de chances. Dans le second cas, je demeure persuadée que la Suisse fait figure d'apprentie en regard de l'Amérique, de la France, de l'Allemagne, de la Suède, de l'Italie, d'autres pays encore, qui ont fait leurs preuves et qui possèdent, eux, les installations les plus perfectionnées, des metteurs en scène capables et expérimentés, des artistes de talent, des capitaux, tout au moins suffisants, alors que notre pays peut compter sur la seule bonne volonté de quelques enthousiastes. Si la foi peut soulever des montagnes, je ne la crois pas capable de réaliser, miraculeusement, un chef-d'œuvre (fût-il, surtout, historique) lorsqu'on s'adresse à des humains, nantis de leur seul désir de tourner un grand film.

Par contre, que des techniciens (il s'en trouve) se risquent à tourner un film du genre documentaire, d'après une donnée bien équilibrée, même avec de petits moyens, le résultat peut dépasser les espoirs les plus optimistes. Tel fut le cas du *Monde des Automates* (d'après le livre du même titre de M. Alfred Chapuis, de Neuchâtel), réalisé par MM. Roesgen et Aymar, qui prouvèrent déjà leurs capacités lorsqu'ils firent partie de l'Office Cinématographique Suisse.

Ce film présente des automates, de l'antiquité à nos jours, appartenant aux plus célèbres collections d'Europe, d'Amérique, d'Asie et comprenant, entre autres, les automates remarquables des Jaquet-Droz (musée de Neuchâtel) et l'échiquier électrique du professeur Torrès de Madrid. Par un contraste curieux, ce film des automates nous montre, en sa deuxième partie, les jouets modernes de nos enfants et certaines immenses machines automatiques (à faire les cigarettes, frapper les monnaies, etc.) qui sont la gloire de l'esprit inventif du XX^e siècle.

Le Monde des Automates est parfaitement conçu et réalisé. C'est là un complément de programme d'un intérêt particulier et que je recommande, sans complaisance aucune pour ses auteurs.

EVA ELIE.

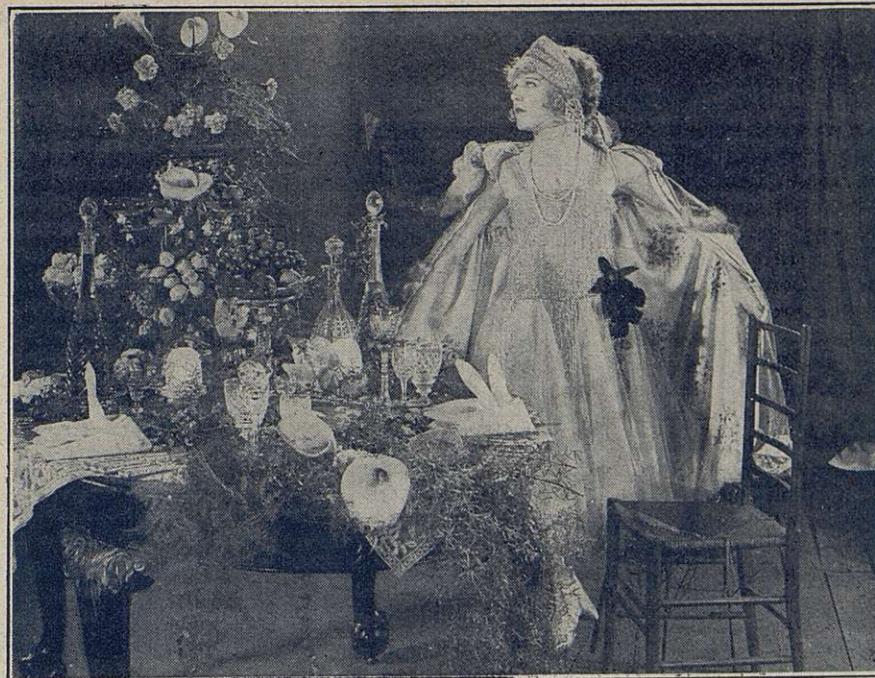
On filme la Chambre des Députés

Nous nous sommes rendus à l'aimable invitation d'Albatros-Séquana-Films, l'autre mardi. Le studio de Billancourt était entièrement occupé par un très grand décor représentant la salle des séances à la Chambre des députés. Reconstitution très exacte et très minutieuse ; n'avons-nous pas remarqué le nom de chaque député inscrit à sa place et bien qu'échappant à l'œil des caméras ? Il faut féliciter Jacques Feyder d'une telle conscience...

Brusquement, la lumière est ! On tourne une interpellation... Il y a d'abord quelques applaudissements, des murmures, puis un grondement qui va *crescendo* jusqu'à n'être plus qu'une immense clameur accompagnée du bruit des pupitres rabattus en mesure... On se croirait vraiment à la Chambre et l'on ne saurait, certes, pas dire que cette reconstitution n'est pas criante... de vérité!!

Pendant un instant de repos, M. Schiffrin et M. Spaak eurent l'aimable pensée de nous accompagner au buffet où l'on but une coupe de champagne au succès des *Nouveaux Messieurs*.

ROBERT MATHE.



BETTY BALFOUR dans une scène d'une de ses comédies.

GRANDES OU PETITES

« Trop grande pour moi... » disent, aujourd'hui, la plupart des réalisateurs à la vedette de taille élevée, car la mode qui voulait la star imposante est maintenant détrônée.

Voyez, comme la longue et pourtant belle Gertrude Astor végète dans les studios d'Hollywood. Comparez la taille d'une des reines du jour, Clara Bow, qui mesure environ 1 m. 58 à celle de l'ancienne et triomphante vamp, Theda Bara, qui atteignait 1 m. 74.

Gentiment remisee est à présent Theda Bara, ainsi que Kitty Gordon et Louise Glaum, ces amazones qui portaient haut la tête et regardaient le héros de telle sorte, qu'on le voyait déjà broyé dans leurs félines mains. Cependant, on jurait alors qu'on n'avait, de sa vie, vu de si hautes grâces. Mais à temps nouveaux, mœurs nouvelles.

Voici la race de Lilliput : petites beautés aux airs têtus, aux figures aguicheuses, aux moues habiles, aux yeux de chaton. Elles ont chassé — pour combien de temps ? — les lourdes et gourmandes filles, anciens objets de nos admirations.

La plupart d'entre elles, ne dépassent

guère 1 m. 60, et les robustes gars du Nord pourraient, facilement, les mettre dans leur poche.

Betty Bronson n'est pas plus importante que le Petit Poucet, en face de son partenaire Monte Blue. La trépidante Clara Bow qui se plaît particulièrement à côté des jeunes colosses, n'en paraît que plus minuscule et lutine. Et vous croiriez, d'une chiquenaude, pouvoir envoyer l'image de Dolly Davis aux quatre vents.

D'ailleurs, toutes ces jeunes et pimpantes filles, sont parfaitement proportionnées. Theda Bara, n'y perdrait-elle pas, si nous avions l'occasion de comparer sa forte taille à celle, aussi fine qu'une herbe, de la rieuse Sally Phipps.

Cette nouvelle génération qui a gagné les suffrages de tous ceux qui admiraient les jolies baigneuses de Mack Sennett, se déshabille, sans doute, suffisamment, pour qu'on puisse contempler à loisir, la force de ses séductions.

Qui ne connaît, en effet, presque aussi bien qu'elle-même, le corps lumineux de la petite Olive Borden dont l'épaule a une courbe plus douce que le vol d'une



GRETA GARBO dans La Tentatrice

mouette? Et ceux des trois dernières conquérantes, Louise Brooks, Alice White et Lily Damita ?

Greta Garbo, cette langoureuse beauté qui, dans les scènes d'amour vibre comme une lyre, sait attirer et retenir notre attention sur son corps aux ondulations si douces. En elle, revit un peu la traditionnelle femme fatale, mais que son talent et sa forte personnalité approfondissent et agrémentent.

Les Américains prétendent qu'elle est l'Astre du Jour, l'Incomparable, la Magnifique, la Vamp des Vamps, la Blonde des Blondes, enfin l'Unique. Et voyez-la près de John Gilbert son adorateur : ses cheveux de soie frôlent à peine le menton du romanesque acteur.

Vilma Banky, au divin visage, dont les attitudes si candidement passionnées et la démarche à la fois souple et fière évoque une noblesse à peu près disparue, peut aussi se ranger parmi la jeunesse qui ne veut pas grandir.

Qui a vu Lucienne Legrand dans *Princesse Lulu*, sait que, comme Mary Pickford, elle peut jouer les petites filles au naturel.

Betty Balfour tient le public suspendu à son regard pâle, Louise Lagrange à son masque subtil et tourmenté, Raquel Meller à la chaleur de ses yeux grands et puissants. Toutes trois, si elles sont aussi petites par la taille, sont aussi grandes par le talent.

*
**

Ainsi donc, l'homme qui aime toujours dominer la femme est, aujourd'hui, entièrement satisfait — au cinéma, s'entend ; mais qu'il ne s'y trompe pas, nos rusées petites commères lui pardonnent volontiers ce pouvoir au profit d'un bien plus grand. Qui songe, en effet, à se méfier de si minuscules joujoux, fragiles, semble-t-il, comme des feux follets ?

Et... « trop grande pour moi... », continuent à dire messieurs les réalisateurs aux grâces hautaines qui frappent à leur porte, « seul le héros doit être grand... »

Mais, ce qui paraît évident en force d'un côté ne l'est pas moins en adresse de l'autre. On pourrait même ajouter que, la malice aidant, ce qui se perd en étendue se gagne en raccourci.

MARIANNE ALBY.



CLARA BOW

Cette délicieuse artiste interprète le rôle principal de « Hula », que nous verrons prochainement au Paramount.

" MADAME RÉCAMIER "



Le prince de Prusse (François Rozet) et Madame Récamier (Marie Bell).



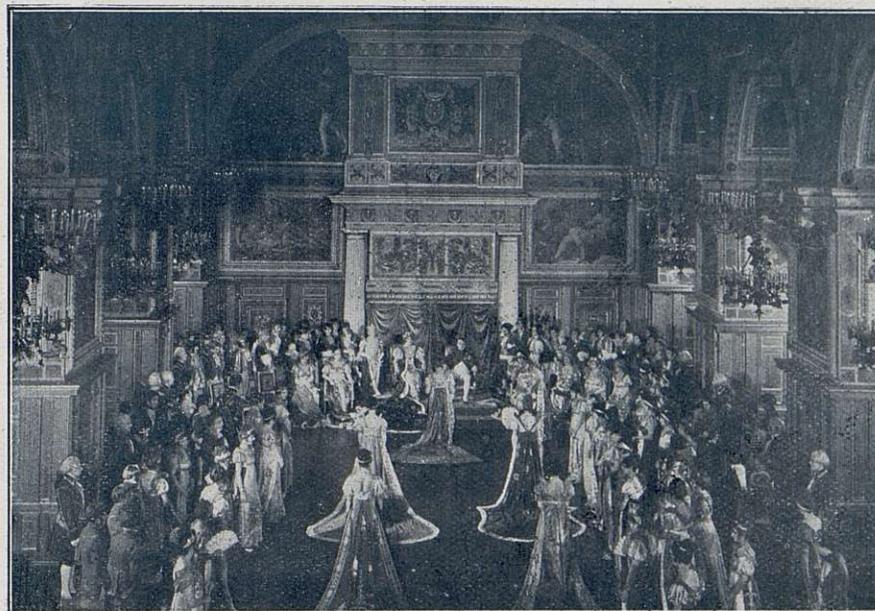
Madame Récamier (Marie Bell) au bras de Junot (Pierre Billon) parmi ses admirateurs.

Ces scènes sont tirées de la belle production réalisée pour en exclusivité à

" MADAME RÉCAMIER "



Mme de Staël (Françoise Rosay) et Madame Récamier (Marie Bell).

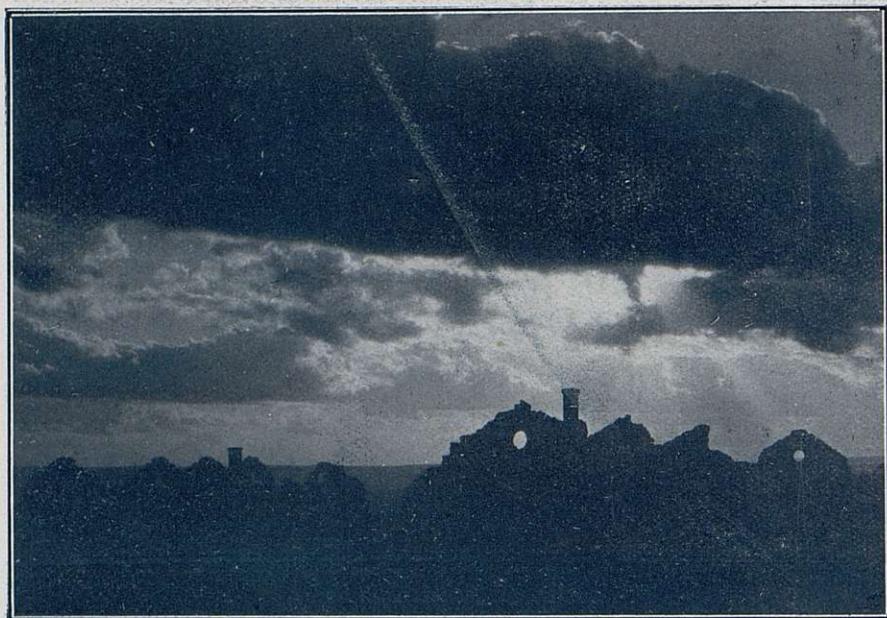


Une réception impériale au Palais de Fontainebleau.

Franco-Film par GASTON RAVEL et Tony Lekain et qui passe l'Aubert-Palace.

"VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE"

RÉALISATION DE LÉON POIRIER



Après la violence, les ruines.



L'abandon du village.



Le vieux paysan : figure symbolique composée par José Davert.



La voie sacrée.

" L'OCCIDENT "



Voici l'une des scènes les plus émouvantes de « L'Occident », réalisé d'après l'œuvre célèbre d'Henry Kistemaekers. Claudia Victrix (Hassina) vient de retrouver sa jeune sœur Fathima (Andrée Rolane), grâce au dévouement de son fiancé Cadière (Lucien Dalsace).



La grande fête marocaine dans la villa de tante Aline, à Toulon, est l'une des scènes grandioses de « L'Occident », la superproduction sensationnelle que les Cinéromans-Films de France viennent de présenter à la Salle Marivaux,

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Henry-Roussel dans le film que tourne Jacques Feyder pour Albatros-Sequana d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset.

" LES DEUX TIMIDES "



Maurice de Féraudy et Pierre Batcheff dans le film que tourne René Clair pour Albatros-Sequana, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel.

" LA MENACE "



Jacqueline Forzane et Chakatouny dans une des scènes les plus émouvantes du film réalisé par Jean Bertin, d'après l'œuvre de Pierre Frondaie.



Les deux mêmes artistes dans une autre scène du film que les Etablissements Aubert passent dans les salles à partir de cette semaine.

LES FILMS DE LA SEMAINE

MADAME RECAMIER

Interprété par MARIE BELL, de la Comédie-Française, CHARLES LE BARGY, de la Comédie-Française, NELLY CORMON, ANDRÉE BRABANT, VAN DAELE, FRANÇOISE ROSAY, VICTOR VINA, DESDEMONA MAZZA, FRANÇOIS ROZET, MADELEINE RODRIGUE, GENICA MISSIRIO, JANE DE BALZAC, JEAN DEBUCOURT, ROBERTE CUSEY et EMILE DRAIN, de la Comédie-Française.

Réalisation de GASTON RAVEL, avec la collaboration de TONY LEKAIN.

Pour beaucoup, Mme Récamier est un tableau de David ; pour d'autres — aussi nombreux — c'est l'héroïne d'un livre de jeunesse de M. Edouard Herriot. Pour ceux qui aiment et vont au cinéma, Mme Récamier, par la grâce de Gaston Ravel et de Tony Lekain, c'est Marie Bell, de la Comédie-Française, puisque cette jeune artiste incarne à l'écran l'énigmatique modèle de David et l'amie spirituelle de notre Grand Maître de l'Université.

Film d'époque — et quelle époque ! — vie romancée qui s'anime sur l'écran blanc d'une salle obscure. *Madame Récamier* aurait pu être un lent défilé d'images d'une époque abolie, rehaussée de figures historiques : Mme de Staël et Mme Tallien, Fouché et le prince Auguste de Prusse, Junot et Benjamin Constant, Chateaubriand et Lucien Bonaparte, l'Empereur enfin !

Récit visuel, puisque, selon la méthode chère aux metteurs en scène depuis *Variété*, c'est le récit d'une vie qui nous est fait — montré plutôt. Le film commence par une entrevue à l'Abbaye aux Bois, entre Mme Récamier, vieille — et encore belle, et Chateaubriand. Le vicomte vient lui demander sa main...

Mais Mme Récamier refuse ; elle doit demeurer Mme Récamier « pour ses morts » et raconte sa vie à son soupirant.

Sa vie ! Ce sont les journées révolutionnaires, la charrette fatale brinqueballant sur les mauvais pavés de la rue des Saints-Pères, et la guillotine, place de la Révolution. C'est le Directoire et ses fêtes, le Consulat, l'Empire et ses splendeurs, et l'exil à Coppet, auprès de Mme de Staël. C'est surtout une vie meurtrie et gâchée par un mariage étrange. Mme Récamier avait épousé, à quinze ans, aux jours de la Terreur, le banquier Récamier, son père naturel. C'est le regret d'une femme qui ne fut jamais femme.

Marie Bell qui incarnait Mme Récamier fut complètement Mme Récamier. Dans toute la force d'une magnifique jeunesse, ardente de vie et amoureuse du beau, cette artiste a su donner à son personnage cette inquiétude devant l'amour qui déchira son cœur. Magnifique création, qui fait le plus grand honneur à Marie Bell. Auprès d'elle, son camarade du Français, et son ancien, Charles Le Bargy, fut Chateaubriand. Mais un Chateaubriand vieilli, qui n'était plus l'ardent soldat de l'armée de Condé. Emile Drain, de la Comédie-Française, ne pouvait être que l'Empereur. Il le fut.

La mise en scène de Gaston Ravel est fort habile et bien évocatrice d'une époque qui va de la Révolution à la Restauration, et constitue des époques !

LA MENACE

Interprété par JACQUELINE FORZANE, NOELLE BARREY, CHAKATOUNY et LÉON BARY. Réalisation de JEAN BERTIN.

C'est une belle œuvre, réalisée très simplement, avec un goût très sûr, et avec une maîtrise révélant en Jean Bertin un metteur en scène connaissant à fond les ressources de son métier. C'est un jeune qui est assez sage pour ne pas chercher à « épater le bourgeois » en faisant des excentricités de technique. Ce qui est toujours facile.

On connaît l'histoire de Mme Lefort qui, un soir, dans une auberge où une panne d'auto l'oblige à demeurer, ne sait pas résister au charme de son compagnon. Mais ce galant homme n'est qu'un vulgaire escroc ; il essaiera, grâce à une lettre qu'elle lui écrit, de faire pression sur elle plus tard, pour qu'elle l'aide à épouser la jeune sœur de son mari. Eperdue, elle avoue tout à celui-ci et c'est lui qui reçoit l'aventurier quand il se présente... Il arrive à lui reprendre la lettre et devant la preuve de la triste faute de sa femme, cet homme, accablé, s'effondre. Mais, l'amour le vancra et il pardonnera.

De la pièce de Pierre Frondaie, difficile cependant à adapter, Jean Bertin a réalisé un film émouvant et pathétique, admirablement aidé en cela par Jacqueline Forzane, douloureuse et passionnée, Chakatouny et Léon Bary, aventurier séduisant.

MARINE... D'ABORD

Interprété par LON CHANEY, WILLIAM HAINES et ELEANOR BOARDMAN.

Outre des qualités réelles d'observation et un très bon humour, ce film présente un gros intérêt par la présence de Lon Chaney, l'homme aux cent visages qui paraît sans maquillage ! « Il n'est pas du tout si mal que ça ! » a dit une jeune femme, à côté de moi. Joli compliment qui atteste la science de la composition chez Lon Chaney, puisqu'elle se l'était imaginé horrible, après avoir vu ses compositions antérieures.

Le sergent O'Hara est instructeur chez les fusiliers-marins. C'est lui qui est chargé de l'éducation militaire d'un « bleu », Skeet. Et Skeet, lui, s'est chargé de l'éducation amoureuse de Norma... Mais le sergent, aussi est épris de Norma... Il y a un certain fabuliste de chez nous qui écrit :

« Deux coqs vivaient en paix, une poule survint... »

Mais l'embarquement qui n'est pas du tout pour Cythère, mais pour les Philippines, est commandé. O'Hara est blessé et le « bleu », qui s'est comporté en héros, aura droit au cœur de Norma.

Avec Lon Chaney, puissant à son habitude, il faut féliciter William Haines et Eleanor Boardman qui le secondent intelligemment.

LA VALSE DE L'ADIEU

Interprété par MARIE BELL et PIERRE BLANCHAR.

Réalisation de HENRY-ROUSSELL.

C'est un film infiniment émouvant que cette *Valse de l'Adieu*. Un amour malheureux de Chopin en est la base. Et, avec cette histoire douloureuse, Henry-Roussell a réalisé une œuvre poignante. Marie Bell y est admirable. Pierre Blanchar a composé une figure très noble de Chopin, très digne dans la douleur, et bien des cœurs pleureront sur son triste destin.

NAPOLEON Vu par Abel Gance

Napoléon, l'énorme film d'Abel Gance — magnifique aussi — a commencé sa carrière dans les quartiers. Que dire de cette œuvre qui n'ait été dit, redit, répété ? Elle a été louangée et âprement critiquée. *Napoléon* ne méritait pas « cet excès d'honneur ni cette indignité ». C'est un beau film, où la virtuosité de Gance s'est déchaînée en de multiples tableaux. Albert

Dieudonné est Bonaparte. Gina Manès, Joséphine — et c'est le roman d'amour de ces deux êtres exceptionnels qui est la trame romanesque de ce film, mais une trame qui n'est qu'une trame et sur laquelle Abel Gance a brodé une grande fresque historique.

Gance a fait montre, dans *Napoléon*, d'une technique fort intéressante et je fais allusion non seulement au triple écran, mais aux angles de prises de vue les plus imprévus qui ont obligé souvent les opérateurs aux acrobaties les plus invraisemblables.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

Une Nouvelle Société

M. Jean de Merly est un jeune dont les succès ont fait connaître le nom. Pour donner plus d'extension à sa firme, il vient de fonder une société qui portera le titre : Exclusivités Jean de Merly S. A.

Dès la présentation des deux derniers films qu'il édite, M. Jean de Merly préparera simultanément la sortie du *Tournoi dans la Cité*,



Studio G.-L. Manuel frères.
JEAN DE MERLY.

réalisé par M. J. Renoir, d'après le scénario de M. Dupuy-Mazuel, dont il a l'édition en exclusivité pour le monde entier et la production d'un film français : *Le Croisé*, qui sera réalisé par MM. Kirsanoff et Joë Hamman, sous la direction artistique de M. Raymond Bernard. Quatre autres grandes productions françaises sont déjà à l'étude.

Ainsi M. Jean de Merly touche le but qu'il s'était assigné en bon pionnier du cinéma français.

LES PRÉSENTATIONS

La Paramount a convié les exploitants et la presse à ses dernières présentations, non plus dans une des salles habituelles pour ces sortes de solennités, mais, comme jadis, au Palais de la Mutualité.

M. Osso, administrateur de la Paramount, avait d'ailleurs laissé prévoir cette décision lors de la dernière réunion de la section des distributeurs à la Chambre syndicale française de la cinématographie.

Donc, ces présentations furent des réunions de travail où tous ceux qui ont charge de voir, purent voir et juger en toute tranquillité. Car ce n'est pas la somptuosité d'une salle, ni l'excellence d'un orchestre qui nous empêcheront de remarquer la médiocrité d'un scénario, la faiblesse ou la puissance d'une interprétation. Voir le film — et le voir dans les meilleures conditions possibles, tout est là, et uniquement là.

L'initiative de Paramount sera-t-elle suivie par d'autres firmes ? Nous ne le savons pas. Il était utile cependant de la signaler.

LA FLEUR DE BAGDAD

Interprété par MARY BRIAN et DOUGLAS MAC LEAN.

Réalisation de EDDIE CLINE.

C'est une histoire de voleurs, de voleurs de Bagdad même ! qui se trouve être bien plaisante. On ne saurait évidemment la prendre au sérieux : c'est une pochade.

Douglas Mac Lean, grâce aux produits de rapines, achète Mary Brian à un cupide pacha. Il se trouve être obligé de fuir au moment où il allait l'épouser. Il sera pris malgré tout, condamné à avoir un poignet coupé, se sauvera, sera jeté en prison, se sauvera encore, sera repris, sur le point d'avoir la tête tranchée se sauvera à nouveau.

Finalement, après avoir encore été bien près de mourir pour avoir osé tirer la barbe du sultan, il sera nommé par lui grand-vizir et épousera Mary Brian.

Douglas Mac Lean est une crapule extrêmement sympathique, agile et gaie, tandis que Mary Brian, ingénue à souhait, est une petite esclave convoitée tour à tour, et avec raison, par un « cadî », un vizir, un pacha... et Douglas Mac Lean.

L'illustration des sous-titres est souvent

très humoristique. C'est une constatation agréable à faire, surtout après avoir déploré, la semaine dernière, la platitude de certains d'entre eux.

MAITRE APRES DIEU

Interprété par MARY BRIAN et RICHARD DIX.
Réalisation de LIPPER REED.

Jim Bucklin est capitaine d'un navire, maître après Dieu à son bord, il recueille un soir des Européens qu'il a sauvés des mains de Chinois révoltés. Il se trouve que ces gens-là sont justement le directeur de la Compagnie maritime, et sa fille, l'orgueilleuse miss Loudon. Brisant leur fierté, il les emploiera à de basses besognes (cuisine, soute à charbon, etc.) auxquelles ils consentiront avec peine. Mais que ne ferait-on pour échapper à l'ennemi qui vous poursuit ?

Heureusement que Richard Dix est là, qui sauvera tout le monde ; on le croira mort, mais il reviendra juste à temps, pour cueillir sur les lèvres de Mary Brian un baiser bien mérité.

Si tout ceci n'est pas excessivement neuf en tant que scénario, il y a, par contre, des images très nettes et une bonne interprétation avec Mary Brian, petite fille orgueilleuse et domptée, et Richard Dix, athlétique.

L'ESCADRON DE FER

Interprété par MARY ASTOR, CHARLES FARRELL, NOAH BEERY, GEORGE BANCROFT et KOOPER.
Réalisation de VICTOR FLEMING.

Cet escadron a ceci de particulier qu'il combat à pied et non à cheval, comme on pourrait supposer que combattent les escadrons !

C'est l'histoire qui pourrait être touchante, mais ne l'est pas, d'un amoureux malheureux, d'un poltron mourant en héros cependant ; ce bel acte permettra à son camarade d'épouser sa fiancée. Il est à remarquer que lorsque deux hommes aiment la même femme, il y en a toujours un condamné à mort.

Le sujet est lent à apparaître, mais l'ensemble est animé et de nombreuses scènes sont amusantes grâce à George Bancroft qui campe un brigand truculent et extrêmement sympathique. Charles Farrell,

Noah Beery et Kooper sont les interprètes masculins de ce film. Mary Astor réussit à être gracieuse sous les étonnantes toilettes de 1898.

MARINE

Documentaire réalisé par WILLIAM DELAFONTAINE.

Ce documentaire est intéressant ; peut-être pourrait-on lui reprocher quelques longueurs, mais cette critique est assez insignifiante pour qu'on ne la lui adresse pas. Nous assistons à des manœuvres navales ; torpilleurs, dreadnoughts, cuirassés évoluent sous nos yeux, cependant qu'avions et dirigeables sillonnent l'azur du ciel. Nous participons même à la plongée d'un sous-marin et voyons lentement s'enfoncer sous les flots le navire torpillé...

Les amusements du marin à bord n'ont également plus de secrets pour nous, maintenant. Et quand on a vu tant de gros navires, on doit avoir un peu honte de monter sur un bateau-mouche.

COLORADO

Interprété par JACK HOLT, ROBERT HATTON, MARGARET MORRIS et ARLETTE MARCHAL. Réalisation de JOHN WATERS.

Une de ces histoires mouvementées de l'Ouest américain, où il y a des coups de poings, des coups de revolvers, des chevauchées, un traître, et, à la fin, un baiser sur la bouche ! Toutes choses vues depuis des années déjà !

Colorado, le roi des cow-boys, retourne dans son pays après des années d'absence. Sa petite amie d'enfance qu'il pensait épouser, désespérant de le revoir un jour, est sur le point de convoler avec une hideuse fripouille. La lutte pour la femme s'engage. Inutile de vous dire que c'est Colorado qui l'emportera.

L'interprétation, avec Jack Holt, Robert Hatton et Margaret Morris, est bonne, sans plus. Nous avons vu Arlette Marchal, dans un tout petit bout de rôle ; ah ! qu'elle est loin, « la Châtelaine du Liban ».

LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES

Interprété par RUTH TAYLOR. Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR.

Que d'argent inutilement dépensé pour la confection de certains films... *Les hommes préfèrent les blondes...* J'aurais préféré

rester chez moi qu'aller voir cette chose-là. Le scénario est inexistant, l'interprétation extrêmement faible avec Ruth Taylor, faussement ingénue. Oyez, maintenant, le semblant d'histoire : Ruth Taylor aime les hommes, mais encore mieux l'argent. Nous nous en apercevons puisqu'elle passe successivement dans les bras du « roi des boutons », puis de « l'homme le plus riche de l'Angleterre », avant de tomber dans ceux d'un sévère réformateur de mœurs, dont elle réformera les austères principes et gagnera le cœur...

Le commencement du film la trouve aussi pure que la fin. O cinéma américain !...

PAS SI BÊTE !

Interprété par RENÉ LEFEBVRE, HUBERT DAIX, JEAN HEUZÉ, JEAN DIENER, ANDRÉE GILDA, MADELEINE CARRON.

Réalisation de ANDRÉ BERTHOMIEU.

Un bravo pour Berthomieu ! Ce n'est pas que sa comédie *Pas si Bête* flanque tout par terre, mais elle a le mérite, au moins, de nous donner quelque chose de frais, de jeune... Nous avons, avant, Marcel Manchez dont nous n'avons pas oublié la *Claudine et son Poussin...* il nous reste Pière Colombier... nous aurions plaisir à voir André Berthomieu suivre leur trace.

Séraphin débarque un jour chez son oncle qui est devenu un citadin, alors que lui, Séraphin, est resté un brave paysan, pas du tout éduqué, spontané et franc... Il déjouera les manœuvres du comte d'Ermon qui veut marier son fils avec la cousine de Séraphin, pour sa dot, puis voyant que les jeunes gens s'aiment, les aidera à s'unir.

Andrée Gilda est très gentille, Hubert Daix un père tendre à point, Jean Heuzé un amoureux désintéressé tout à fait emballé. Jean Diener, gauche, est moins à son aise ici qu'au Grand-Guignol, René Lefebvre est un amusant Séraphin, mais son jeu est très superficiel... Est-ce parce que le scénario est insuffisant qu'on nous assure que cette comédie est « vraiment française » ?

LES CAPES NOIRES

Interprété par JORGE INFANTE, G. DINI, CHARLEY SOV, RÉGINE BOUET et NILDA DUPLESSY.

Réalisation de G. DINI.

Les étudiants de l'Université de Coïmbre, surnommés « les capes noires », du nom de leur manteau, luttent pour la li-

berté. A leur tête ils ont placé Pedro de Abrante, qui a juré de venger la mort de son père, tué par ordre du lieutenant de police Don Diego de Albuquerque. Il est aidé dans cette tâche par un ancien fermier de ses parents dont il aime la fille, Rita. Il tombera dans un piège tendu par Don Diego, sera condamné à mort, mais délivré par ses amis. Don Diego, à son tour, sera pris et mourra dans la forteresse en flammes. Un mois plus tard le vieux fermier succombera, confiant sa fille à Don Pedro qui saura très certainement la conduire à la mairie.

La mise en scène de G. Dini, à la fois acteur et réalisateur, est parfaite et ses interprètes principaux sont à complimenter. Régine Bouet, que nous n'avions pas vue depuis très longtemps, est la fille douloureuse du fermier Manuel, que Charley Sov campe avec beaucoup de vérité. Nilda Duplessy est l'ancienne maîtresse au sort malheureux de Don Pedro, vécu avec fougue et vérité par Jorge Infante.

ROBERT MATHE.

ESPIONNAGE OU LA GUERRE SANS ARMES

Interprété par LILIAN CONSTANTINI, JEAN DALBE, EDMÉE COLSONN, THÉRÈSE REGNIER, MARIE FRANCE.

Réalisation de JEAN CHOUX.

Espionnage ou La Guerre sans armes est dominé par la grande figure de Louise de Bettignies — appelée dans le film, pour des raisons de famille, Elisabeth de Wattignies. C'est un émouvant hommage à l'héroïne lilloise, dont on connaît la vie de dévouement, pendant la guerre, à la cause des alliés. Louise de Bettignies n'a pas connu, comme miss Cawell, l'aube tragique d'une fusillade. Elle est morte dans une prison de Cologne. Le scénario du film de Jean Choux et dont il est l'auteur, retrace fidèlement la vie de l'héroïne. Tout ce qui pourrait éveiller les susceptibilités germaniques a été soigneusement évité. *Espionnage* n'est pas un pamphlet.

L'interprétation est remarquable. Lilian Constantini, dans le rôle de l'héroïne française a affirmé un talent que ses premiers films avaient révélé, mais qui n'avait pu encore s'épanouir. Dans le film de Jean Choux elle a été vraiment celle qui, soulevée d'enthousiasme, se dévoue entièrement. Elle n'a pas fait taire cependant des élans naturels de jeunesse vers la vie, vers la joie. Ses

scènes avec les enfants sont délicieuses de fraîcheur. Lilian Constantini, vibrante et sensible, a produit une impression profonde. C'est une artiste. Jean Dalbe, presque un débutant, incarnait le jeune homme. Il l'a fait, avec beaucoup d'habileté et un très



Studio Lorelle.

LILIAN CONSTANTINI qui tient le rôle principal dans *Espionnage ou la Guerre sans armes*.

grand naturel. Thérèse Regnier a campé avec noblesse et sans emphase inutile, une silhouette de grande bourgeoise, et Marie France est une jeune fille agréable. Le rôle de la contre-espionne était tenu par Edmée Colsonn, une nouvelle venue, qui a donné à son personnage, avec sobriété, un relief saisissant. Enfin, l'abbé Pinte a tenu dans le film le rôle qui avait été le sien pendant la guerre aux côtés de Louise de Bettignies.

La mise en scène de Jean Choux est fort habile et dénote un beau talent. Malheureusement, des coupures, des remaniements, un excès de sous-titres ont nui à l'harmonie de l'œuvre — et c'est dommage.

LES ESPIONS

Interprété par RUDOLF KLEIN-ROGGE, GERDA MAURUS, LIEN DEYERS, LUPU PICK et WILLY FRITSCH.

Réalisation de FRITZ LANG.

On parlait des *Espions*, le film de Fritz Lang, comme d'une bande susceptible de

provoquer des scandales, créer des conflits, bref comme une peste. Et, disait-on, il sera interdit.

On nous a présenté *Les Espions*.

Ce que nous en avons vu, car le film a subi de nombreuses coupures, n'a rien de subversif et vraiment nous nous demandons comment on a pu songer à l'interdire.

L'action se passe en Novonie, pays de la carte cinématographique... Disons que la Novonie ressemble beaucoup à l'Angleterre. Il s'agit dans le film d'un traité signé entre cette Novonie et un pays où vivent des hommes jaunes et petits qui font encore hara-kiri. Ne seraient-ce pas des Japonais ? Je n'affirme pas que le document qui sera volé soit un traité anglo-japonais ; je fais des suppositions pour placer dans la réalité des fictions nébuleuses. Ce traité sera volé par des espions qui ont monté dans la capitale de la Novonie une énorme organisation d'espionnage pourrie de chambres de sûreté, de placards secrets... Mais les Soviets n'avaient-ils pas tout justement à Londres une certaine agence, l'Arcis, montée de la sorte et pour le même but ? Je fais encore une supposition... Bien entendu, ces espions ont comme auxiliaires des espionnes et elles sont jolies les mâtines ! Voici naturellement une aventure d'amour qui se greffe et complique l'intrigue d'espionnage !

Le scénario des *Espions*, dû à Mme Théa von Harbou, ne verse pas dans la mièvrerie, il est vigoureux et solide, mais trop touffu à mon gré. Fritz Lang l'a réalisé avec une belle maîtrise. Ainsi la fuite de deux trains dans la nuit et la catastrophe sous le tunnel sont de magnifiques morceaux d'art cinématographique allemand — car *Les Espions* ont toutes les qualités et aussi les défauts des films d'outre-Rhin.

Les interprètes ont joué bien dans le ton de l'œuvre : Rudolf Klein-Rogge en chef de la bande des espions, Lupu Pick en Japonais qui fait un hara-kiri d'une haute tradition, Willy Fritsch, très jeune premier, Lyen Deyers, et surtout Gerda Maurus ont été tous très vrais. Gerda Maurus, elle, qui a un rôle particulièrement lourd, nous a montré une espionne qui est aussi très femme.

Malgré toutes les coupures, *Les Espions* demeurent un film intéressant que l'on aimera voir pour la maîtrise avec laquelle il fut conçu et réalisé.

J. M.

Lettre de Nice

Pour *La Possession*, un très grand décor qui boursouffle le studio. Rencontre de toutes les couleurs et de toutes les figures géométriques. Un décor d'un modernisme exaspéré : nous sommes chez Passerose.

Max vient de se suicider là après l'abandon de Jessie. Jessie qui ignore le drame, souriante, rejoint Passerose.

Francesca Bertini, avec son aisance, sa science innée des attitudes, porte une longue robe de taffetas saumon, cependant que Jane Aubert est vêtue d'une robe d'intérieur en satin rose et satin noir, dont la jupe forme culotte.

Le style classique et le style moderne ne s'affrontent pas seulement dans les toilettes des deux artistes, mais aussi dans leur jeu. Francesca Bertini passe de l'enjouement à la douleur en nuancant l'inquiétude, l'effroi, sans jamais cesser d'être belle. La stupeur de la spirituelle Jane Aubert est toute réaliste. Gil Roland, de son fauteuil — le suicide de Max a été tourné la veille — suit d'un oeil gai l'impression de sa mort sur ses deux partenaires. M. Perret, au milieu de son état-major, ordonne et approuve.

— Sur la piscine des studios Franco Film on édifie un décor qu'est venu examiner M. Mercanton, au film de qui il est destiné. J'arrête le metteur en scène au passage : « Je suis à vous dans une minute. » Mais il est tellement entouré que je remets à plus tard mes questions. J'ai appris, par ailleurs, que MM. Jean Murat, André Roanne et Maxudian tourneront dans *Vénus*, d'après le roman de M. Jean Vignaud, aux côtés de Constance Talmadge.

— M. Machin vient de tourner dans des sites exotiques des raccords de son film : *De la Jungle à l'Écran*. La bande sera montée à la fin du mois. Le metteur en scène ne cache pas sa satisfaction. La photographie est très réussie.

— M. Mel Shaurer, délégué spécial de la Paramount pour l'Europe, et son assistant, M. Dick Blumenthal, M. Osso, administrateur délégué de la S. A. F. des films Paramount, et M. Jean Faraud, directeur général des théâtres, viennent de visiter Nice, Monte-Carlo, Antibes et Cannes. Naturellement ils ont été reçus ici par l'actif M. Cabanne, agent de la Paramount, et directeur du Paris-Palace.

— Nous nous sommes informés auprès de M. Jean Pérès de la saison 28-29 dans ses établissements.

Le Mondial doit terminer sa carrière à la fin de l'année (l'immeuble a été acheté par une banque) mais peut-être M. Pérès obtiendra-t-il une prolongation.

Le Casino Municipal sera doté d'un autre orchestre et l'ouverture de la nouvelle salle, baptisée Casino de Paris, située promenade des Anglais vient d'avoir lieu avec *Orchidée*, de Léonce Perret. Pour l'inauguration de cette salle un concours de vedettes féminines que satisferont deux engagements signés par la Franco Film, a été organisé par M. Pérès, la Franco et la presse locale ; M. Perret assisté de M. Cassagne, assurait la direction artistique.

Mais les films dans ces établissements ? J'y ai songé : les productions Franco Film, Metro, Artistes Associés seront à la base de ces projections. Programmes changés chaque semaine et différents aux deux Casinos, quelques œuvres comme *Ben Hur*, *Madame Récamier*, *Moulin Rouge* passeront seules, simultanément, dans les deux salles.

Au Casino de Paris, des attractions qui, peut-être, ne couperont pas un spectacle cinématographique mais alterneront avec lui.

SIM.

Échos et Informations

La Belgique, pays du cinéma

Certains journaux ont, ces temps derniers, publié une statistique faisant ressortir que la Hongrie serait le pays d'Europe comptant le plus de cinéphiles : une salle pour 16.000 habitants, ou une place pour 46 personnes. D'après les renseignements que nous puissions dans l'*Annuaire Général de la Cinématographie*, la Belgique devance de loin la Hongrie. La palme lui appartient sans conteste possible avec un cinéma par 6.500 habitants ou une place pour 13 personnes.

Cette statistique, dont nous répondons, place la Belgique exactement sur le pied d'égalité avec les États-Unis.

De bonnes nouvelles de Jeanine Lequesne

Jeanine Lequesne qui fut Sœur Thérèse de la *Rose Effeuillée* et Naïk de *La Glu* avait été terrassée par la maladie au cours de *La Croix sur le Rocher* dont elle était la vedette. La jeune artiste fut longue à se remettre aujourd'hui la guérison est presque complète, et bientôt Jeanine Lequesne, qu'entoure la sympathie de tous, reviendra au studio.

Du Cirque au Cinéma

M. Alberto Cavalcanti vient d'engager à nouveau Albert Rancy, l'écurier sportif bien connu, pour « corser » certaines scènes équestres du *Capitaine Fracasse*.

Albert Rancy a déjà « tourné » dans *Croquette* et *le Tournai dans la Cité*. Il est donc à son troisième film.

Les metteurs en scène désireux d'entrer en relations avec lui seront reçus au Cirque de Paris sur simple présentation de leur carte.

Albert Rancy a reçu des offres pour l'Allemagne mais son grand désir est de rester fidèle au cinéma français.

Paderewski acteur de cinéma ?

Selon des nouvelles venues d'Amérique, la M.G.M. aurait engagé le célèbre pianiste Paderewski, ancien président de la République Polonaise, pour tourner dans trois films parlants pour une somme de 3.750.000 francs. Il ne faut pas oublier que la carrière politique de Paderewski, carrière qui quoique compromise par les circonstances tragiques de la guerre, ne pouvait briser sa carrière artistique. Rendu à la vie privée, Paderewski a recommencé ses concerts. Le voici interprète d'un film parlant ; rien n'est plus naturel, et il est souhaitable que la nouvelle invention ait beaucoup d'artistes de cette envergure pour la défendre.

Amicale des Représentants

On annonce la constitution d'une Amicale des Représentants de Maisons de Location de Films. Cet intéressant groupement a pour but l'entraide entre tous ses adhérents. M. Pruvost a été nommé président de l'Amicale et M. Bracourd, secrétaire. Le siège social est à la Chambre syndicale de la Cinématographie, 13 bis, rue des Mathurins.

Nous verrons bientôt « Thérèse Raquin »

Thérèse Raquin, de Jacques Feyder, d'après le roman d'Emile Zola sortira le 27 septembre, au Ciné Max-Linder. On sait le succès que remporta ce film lors de sa présentation à la Salle Pleyel. C'est une scrupuleuse adaptation de l'œuvre du romancier dont le réalisateur a su rendre l'ambiance douloureuse. Gina Manès dans le rôle de Thérèse est parvenue à une magnifique sincérité qui la classe au tout premier rang de nos vedettes.

« Le Croisé »

Cette production, qui comptera parmi les plus importantes de la saison prochaine, entre dans la période de réalisation. M. Jean de Merly, producteur et éditeur du *Croisé*, réalisé sur un scénario de Jaubert de Bénéac, vient de grouper autour de lui d'éminents collaborateurs.

M. Raymond Bernard assumera toute la direction artistique du *Croisé*, dont la mise en scène a été confiée à D. Kirsanoff et Joë Hamman.

Raymond Bernard et D. Kirsanoff se sont embarqués, avec Jaubert de Bénéac, pour Alger, Tunis et le Sud-Tunisien, afin de repérer quelques sites pour les extérieurs. Ils rentreront le 7 octobre, après avoir vu Aigues-Mortes et Toulon.

Anny Ondra à Paris

Celle qui fut Suzy de *Suzy Saphophone* et que nous verrons le 1^{er} octobre dans *Les Aventures d'Anny* avec Gaston Jacquet, viendra prochainement à Paris pour tourner, toujours pour la Sofar, une grande comédie moderne dont l'action se déroulera dans les milieux de la jeunesse parisienne... Anny Ondra qui est toute jeunesse n'y sera certes pas déplacée. Mieux encore, ce film serait la révélation d'un scénariste français de grand talent. Acceptons-en l'augure !

« Tu m'appartiens »

L'interprétation de *Tu m'appartiens* (film de Maurice Gleize, sur un scénario d'Alfred Marchand), est arrêtée ; elle comprend Rudolf Klein-Rogge, Suzy Vernon et, dans le principal rôle d'enfant, la petite Andrée Rolane.

Le film suivant de la Société des romanciers français et étrangers est *Allah est grand*, qui sera également réalisé par Maurice Gleize, d'après l'œuvre de M. Léty-Courbière.

« L'Infidèle »

Le Dr Markus s'est embarqué avec sa troupe pour la Corse où seront tournés les extérieurs de son film *L'Infidèle*, réalisé d'après *Vendetta*, le roman anglais de Maria Corelli. Georges Jacoby assurera la mise en scène. L'interprétation comprend : Suzy Vernon, Henry Edwards, Olaf Fjord et Ruth Weyher. Les opérateurs sont Gottschalk et Planer. Ce dernier a tourné *Mandragore* et vient de terminer *Volga... Volga*.

Fiançailles

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de notre collaborateur et ami Edmond Gréville, aujourd'hui metteur en scène, et de Vanda Vangen, l'artiste norvégienne qui sera la vedette de son film *Minuit*.

Amundsen et Malmgren à l'écran

La tragédie du Pôle est d'hier. On perd, hélas ! l'espoir de retrouver et Amundsen et Guilbaud et de Cuverville et ceux de l'*Italia*, et l'on sait la mort tragique de Malmgren. Prochainement, la Société Argus-Films présentera un documentaire de la dernière expédition d'Amundsen et du professeur Malmgren qui sera profondément émouvant.

Petites Nouvelles

Marcel L'Herbier a achevé le montage de *L'Argent*. La présentation aura lieu dans quelques semaines par les soins des Cinéromans-Films de France.

— *Expiation*, le film réalisé par Georges Azaroff, sera présenté le 2 octobre aux Folies-Wagram. Cette production est interprétée par Agnès Esterhazy et Jean Murat.

— M. de Venloo, en collaboration avec M. Gourguet, procède au montage du film *Un Rayon de Soleil* qui sera présenté prochainement.

LYNX.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BERLIN

Sous la direction du metteur en scène Erich Waschneck, les prises de vues du nouveau film de l'Ufa, *Un Scandale à Baden-Baden*, ont commencé à Tempelhof. A côté de Brigitte Helm, qui tient le principal rôle, on relève les noms d'artistes connus : Lilly Alexandra, Henry Stuart, etc. La direction artistique de ce film est confiée à Alfred Zeissler.

L'engagement que Lillian Harvey a signé avec l'Ufa recevra sa première exécution à la fin de ce mois. La direction artistique en sera confiée à Gunther Stapenhorst.

Curt Courant, l'opérateur bien connu qui tourne actuellement, sous la direction du metteur en scène Thiel, le film *La Fausse Veuve*, avec Nicolas Koline comme vedette masculine, vient d'être engagé pour une nouvelle année par la Ufa.

Dans *Secret d'Orient*, d'Alexandre Wolkoff, tourné sous la direction de Noé Bloch, Nicolas Koline tient également le premier rôle. A ses côtés, on trouve Marcelle Albani, Agnès Petersen, Dita Parlo, Ivan Petrovitch, Falkenstein et Hermann Picha.

Les prises de vues de *Asphalte*, production Erich Pommer-Ufa, ont commencé à Neubabelsberg sous la direction du metteur en scène Joé May.

Notre compatriote Yvette Darnis est engagée par la Strauss-Film pour tenir un rôle important dans *Sérénissime*.

Carlo Aldini est engagé par la Orplid-Messstro pour créer un film à grande sensation pour lequel il a commencé un entraînement sévère.

A l'Ufa-Pavillon on vient de présenter, avec un succès éclatant, *Viell Heidelberg*, que Lubitsch a tourné en Amérique avec Ramon Novarro et Norma Shearer comme vedettes.

Gros succès également pour *Une Femme du Monde*, avec Mady Christians, représenté dans la nouvelle salle de la Terra-Film Mozart-Salle. Visions d'Espagne, film en couleur Keller-Dorian.

Claire Rommer est sur le point de partir à Alger avec la troupe engagée par la firme Lothar Stark. Gennaro Righelli sera le metteur en scène et Georges Charlia tiendra le principal rôle masculin.

La Fédération anglaise des propriétaires de cinémas vient de faire parvenir son adhésion de principe à la création d'une Fédération internationale préconisée par M. Brézillon au congrès du film à Berlin.

Durant le mois d'août, la production allemande a été représentée sur les écrans, dans la proportion de 48 0/0. On a projeté 15 films allemands et 16 films étrangers.

On a donné, au Taentzien Palace, *La Sirène des Tropiques*, en présence de Joséphine Baker qui a été obligée d'apparaître plusieurs fois sur la scène.

Paulais, qui est à Berlin avec la troupe du Grand-Guignol, a été sollicité de différents côtés pour une participation à des films en préparation.

La firme Peter Ostermayer a engagé, avec l'assentiment d'Abel Gance, le metteur en scène Lupu Pick pour tourner *Sainte-Hélène*.

Une salle de cinéma située dans le centre de Berlin présente ses films avec des sous-titres en allemand, en français et en anglais.

L'Ufa a inauguré sa nouvelle salle Universum qui contient 1.800 places et possède les plus grandes orgues d'Europe. Le film *Looping the Loop* fut longuement ovationné et particulièrement notre compatriote, Gina Manès, qui tient un des rôles principaux.

Le metteur en scène Léon Poirier vient de

passer quelques jours à Berlin où il a présenté en comité privé *Verdun*. M. de Margerie, ambassadeur de France, assistait à cette présentation qui a produit, dit-on, un effet considérable. Le film passera ici dans des conditions exceptionnelles.

G. O.

BRUXELLES

Le Caméo a renouvelé son programme. Événement rare et qui, chaque fois, attire la foule. Cette fois, c'est *Le Jardin d'Allah* qui a les honneurs de l'écran. Ce film de Rex Ingram, tourné dans la plus grande partie en Algérie, contient certaines vues qui sont de toute beauté. Effets de nuit sur le désert ou sur de petites villes arabes, véritables tableaux, et la prière du chamelier, au soleil couchant, aussi classiquement orientale que l'appel du muezzin du haut de la mosquée, n'ont pas été oubliés. Quant au film lui-même, il est fort bien joué par Alice Terry, par Ivan Petrovitch et Marcel Vibert. Une remarquable adaptation musicale de M. Pieron l'accompagne au Cameo et ces différents éléments, plus que le sujet lui-même, en feront certainement le succès.

Le Queen's Hall a donné, récemment, un remarquable programme, composé du *Sauveur Inconnu*, avec Dorothy Sebastian, si jolie, et Tim Mac Coy, aux prouesses éffarantes, et *Les Révoltés*, un très beau film, joué excellentement par le petit Frankie Darro, d'un naturel étonnant, Conway Tearle, si sobre et si naturel, et Margaret Morris, une femme journaliste comme on en rencontre trop rarement dans la profession. Là aussi, excellentes adaptations musicales dues à M. Culot. Pour inaugurer la saison d'hiver, c'est *La Grande Parade* qui a succédé à ces deux films.

Le Victoria et le Ciné de la Monnaie tiennent un gros succès avec *Passions d'Espagne*, un film qui, toutes réserves faites pour la couleur locale d'un ibérisme nettement américain, est passionnant comme l'indique son titre ; il a, de plus, l'avantage d'être joué par Mac Laglen, à la rudesse si sympathique, et par Dolorès del Rio, dont le tempérament mexicain, c'est-à-dire espagnol renforcé, trouve occasion de s'affirmer en des péripéties qui seraient déplacées dans la Bibliothèque Rose.

Dolorès del Rio, d'ailleurs, Dolorès del Rio elle-même, « en chair et en os », est passée par Bruxelles, ce qui a ajouté encore à sa popularité. Une foule considérable est allée l'admirer de près à la gare du Midi et elle a été abondamment fleurie. La réception, malheureusement, a dû se borner à cela, car la « star » ne descendait du train que pour sauter dans un autre qui l'emmenait le jour même vers la Hollande, puis vers l'Allemagne. Du reste, comme la gare du Midi et celle du Nord sont, comme de juste, aux deux extrémités opposées de la ville, Dolorès del Rio a tout de même eu le temps de se faire une idée rapide de Bruxelles.

Les Films Métropole ont présenté avec succès *Le Roi du Jazz*, avec la si délicieusement blonde Maria Corda, et Victor Varconi, et *Sans Mère*, avec André Nox et Werner Krauss.

La même Maria Corda et le même Victor Varconi, accompagnés de Rina de Liguoro et de Bernard Goetzke, ont reparu dans *Les Derniers jours de Pompéi*, au Trianon-Aubert-Palace.

La Cinédouane est entrée en activité. Établie à Bruxelles-Entrepôt, elle comprend l'entreposage de films, une salle de projection confortable et, pendant la vision des films, l'opérateur est à la disposition du client qui dispose, pour communiquer avec lui, d'une sonnerie électrique et d'un téléphone placés à proximité du client. Un atelier de manutention y est égale-

ment annexé pour les coupures, montages ou autres travaux qui pourraient être nécessaires. Le client pourra s'assurer de l'état parfait des copies qu'il a commandées, il pourra y effectuer les coupures nécessaires et ne paiera les droits de douane que sur ce qu'il désire introduire en Belgique, le reste pourra être renvoyé à l'éditeur sans qu'aucun droit ne soit exigé par la douane. En plus de la salle de projections, il y a des appareils de petite vision. D'autre part, les producteurs étrangers enverront en Belgique des copies pour la vente et, au cas où le film offert ne trouverait acquéreur, il pourrait retourner à son pays d'origine sans acquitter de droits de douane. La Société se chargera également du passage en transit de films, toutes les modifications pourront être apportées à ces films sans que des droits de douane doivent être acquittés.

Un Congrès International de la Cinématographie est en voie d'organisation : il aura lieu à Anvers en 1930.

P. M.

LONDRES

Le bruit court que le célèbre écrivain anglais Edgar Wallace, dont presque toutes les nouvelles ont été mises à l'écran par la British Lion, partirait pour New-York avec le directeur de cette Société pour étudier l'installation des films parlants.

Sous le titre de *La Duchesse de Deauville*, le dernier film de Pièrre Colombier, *Les Transatlantiques*, a été présenté avec succès.

Le Board of Trade Journal annonce que selon l'article 8 des Finances 1928, il n'y aura plus de droits pour les films reconnus scientifiques par la Royal Society de Londres.

On a en outre présenté cette semaine à Londres un film de Nicolas Rimsky, *Paris en Cinq jours*, réalisé par Pièrre Colombier ; *Nostalgie*, avec Mady Christians qui a eu un grand succès et le film que la vedette chinoise Anna May Wong a tourné avec Heinrich Georg à Berlin intitulé : *Voilà la Vie*.

Ce n'est pas en vain que j'annonçais les progrès de la télévision. Il vient de se fonder à Londres une société « Wirlers Pictures Ltd » au capital de £ 425.000 qui a pour but de diffuser les films par les moyens de télévision et de construire les appareils.

L'importante société productrice anglaise British and Foreign Films prépare actuellement son programme pour 1929. Elle vient d'engager six vedettes dont : Eye Gray, Lillian Hall-Davis, Warwick Ward et Mabel Poulton.

A la fin de la semaine prochaine Thomas Bentley commencera la réalisation d'un nouveau film à Elstree, intitulé : *Young Woodley*, d'après une pièce qui a obtenu un grand succès la saison dernière au Savoy Theater. Robert Irvine qui est actuellement au Touquet sera la vedette du film.

Le metteur en scène anglais Herbert Wilcox s'est embarqué à bord du *Mauretania*.

La charmante Marion Davies qui est actuellement notre hôte a voulu se rendre lundi dernier au Marble Arch Theater, un cinéma de 1.200 places où l'on projette actuellement le nouveau film de Fritz Lang : *Les Espions*. Le théâtre était au grand complet, il y avait du monde debout, enfin, on arriva à découvrir trois places au deuxième rang. Marion Davies qui était accompagnée par trois amis, dut accepter ces places, le meilleur marché, et un ami resta debout.

Il vient de se constituer à Londres sous le nom de Ingram Hamilton Syndicate Ltd, une société productrice de films anglais, dirigée par le metteur en scène Rex Ingram, et l'auteur scénariste Cosmo Hamilton. Ils croient pouvoir

commencer la réalisation de leur premier film à Noël.

On a présenté cette semaine *Paris il y a Vingt Ans* et comme à Paris lors de la présentation de cette bande on a beaucoup ri des toilettes et surtout des chapeaux des élégantes d'alors.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

ROME

C'est *Don Juan*, avec John Barrymore et Estelle Taylor, qui vient d'ouvrir par un succès retentissant la saison automnale et la série des films étrangers encore nouveaux pour l'Italie. Suivront, dans le courant des trois derniers mois de l'année et, forcément, à de courts intervalles — car, comme l'on sait, nos publics ne peuvent pas fournir un élément capable de permettre au meilleur film de rester à l'affiche plus d'une quinzaine — les nouveautés suivantes : *Le Crime de Vera Mirzeva*, *La Vie privée d'Hélène de Troie*, *Thérèse Raquin*, *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Le Roman de Manon*, *Le Président*, *Le Gorille*, *La Danseuse hindoue* et *La Case de l'oncle Tom*.

Toutes ces bandes, sans compter cinquante autres en préparation, seront distribuées par la Société Pittaluga, qui s'en est rendue concessionnaire pour l'Italie et ses colonies, et qui les exploitera d'abord dans ses nombreuses salles, cent cinquante à peu près.

La Pittaluga, avant la fin de novembre, présentera aussi deux des cinq films de sa production : *Les Derniers Tzars* et *Cara dei Matti* (*Rien que des Fous*, titre retenu pour les pays de langue française), dont j'ai donné déjà maints détails et qui sont complètement terminés ; les autres : *Tosca*, *Villa Falconieri* et *Judith et Holopherne*, passeront en plein hiver.

Avec *Judith et Holopherne*, on tentera à nouveau le sort de la bande « à diptyque », tendant à nous faire savoir une fois de plus, d'une façon générale, que rien n'est nouveau sous le soleil... L'action de celle-ci s'inspirera en effet, pour la première partie, du fait biblique et à la vie ultramoderne pour la seconde.

Les deux rôles principaux ont été confiés au populaire Maciste et à la célèbre danseuse russe Ija Ruskaja, qui vient de s'établir définitivement en Italie et compte s'adonner corps et âme au septième art, lequel, étant né trop tard, manque de sa propre muse et a, par conséquent, toutes les raisons de sourire à Terpsichore et à ses délicieuses, modernes suivantes...

MARCEL GHERSI.

Congrès Catholique du Cinématographe

Le premier congrès catholique français du cinématographe organisé par le C. C. C. se tiendra à Paris dans les derniers jours d'octobre.

Il comprendra, outre les réunions d'étude, une grande cérémonie religieuse à la Madeleine, et des conférences publiques accompagnées d'une sélection des grandes œuvres cinématographiques.

Deux questions principales seront traitées : — Comment le problème du cinématographe se pose pour les catholiques et quelles en sont les solutions ;

— Le rôle du C. C. C. : vis-à-vis des catholiques, vis-à-vis de la production cinématographique.

En outre, on examinera s'il n'y aurait pas lieu de constituer immédiatement la Fédération des salles d'œuvres dont le projet est à l'étude depuis plus d'un an déjà.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Chestier (Casablanca), Gina Tonladosa (Biarritz), Karakach (Paris), et de MM. : Van Gilse (Berlin), Fourquet (Pau), Luys (Paris), Stumper (Luxembourg), Taussig (Vienne), Georges Charlia (Berlin), André Mattoni (Berlin), New-York-Film-Exchange (Buenos-Aires). A tous merci.

Lilo go fing. — Evidemment, notre cinéma n'est pas très riche en jeunes premiers. Cela tient surtout au trop peu d'importance de la production française. Le jour où celle-ci sera organisée pour répondre aux besoins du pays, c'est-à-dire quand, au lieu de réaliser 50 à 60 films, nous en produirons 200, vous verrez que nous trouverons bien des jeunes premiers et aussi des ingénues et des metteurs en scène. — 2° Jean Angelo n'est plus un jeune premier : c'est un « grand premier rôle ». Un jeune premier doit avoir l'âge de son emploi : trente ans au plus, où ne pas paraître plus âgé. Très juste ce que vous dites au sujet de Jaque Catelain et de Jean Dehelly. — 3° Il y a, en effet, beau-

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

coup de points de ressemblance entre Maurice Chevalier et Reginald Denny. Ne croyez pas que nous ayons attendu que l'attention des Américains soit attirée sur Maurice Chevalier pour le découvrir. Si vous lisez régulièrement *Cinémagazine*, vous avez pu voir — n° 26 — que Chevalier a tourné plusieurs films en 1923, avec Diamant-Berger. Ces films furent réalisés avec des moyens très modestes : c'est pourquoi, sans doute, ils n'eurent pas autant de succès que l'on aurait pu espérer.

Pipo. — L'emploi du film panchromatique et, d'autre part, les éclairages nouveaux par lampes à incandescence, obligent les artistes à modifier totalement leur maquillage. L'intensité de ces nouvelles lumières fait fondre crèmes et onguents, aussi est-il indispensable d'adopter des maquillages fixes et très légers, quoique plus foncés que précédemment. Avant tout, il faut admettre ce principe qu'un artiste bien maquillé ne doit pas le paraître à l'écran. Pour arriver à ce résultat idéal, quelques règles s'imposent : pour les lèvres, du brun foncé au lieu de rouge, lequel photographie noir ; pour les yeux, le brun s'impose également au lieu des rouges, des jaunes et des bleus que l'on employait jus-

qu'ici. Les poudres doivent toujours être assorties au fond de teint.

Agopian. — 1° *La Vie de Rudolph Valentino*, par André Tinchant et Jean Bertin, est illustrée de photographies de Valentino dans ses rôles. Mais cet ouvrage est épuisé. — 2° Richard Barthelmess : First National Studio-Burbank, California (U.S.A.). — Jaque Catelain : 63, boulevard des Invalides, Paris. — Greta Garbo : Metro-Goldwyn-Mayer, Studio Culver City, California (U.S.A.). — Rod La Rocque : 1756 Orclid Avenue, Los Angeles (U.S.A.). — Billie Dove : First National Studio, Burbank, California (U.S.A.). — Raquel Meiler : Hôtel Astoria, 131, avenue des Champs-Élysées, Paris. Vous pouvez demander leur photo à ces artistes qui, généralement, les envoient.

Petite Serbe. — Je ne sais à quel voyage de Ramon Novarro vous faites allusion. Je ne connais pas l'hôtel où cet artiste descend quand il vient à Paris incognito.

Une amie d'Iris. — 1° Jaque Catelain : 63, boulevard des Invalides, Paris. Lucien Dalsace : 4, rue de Fourcroy, Paris. Vous pouvez leur écrire ; ils vous répondront sans doute. — 2° Il faut envoyer votre scénario à un metteur en scène. — 3° Je ne sais où Pierre Batcheff a passé ses vacances, car il était à Paris en août. Il peut très bien être allé à Trouville et à Deauville passer quelques jours !

Adrienne. — Maria Dalbaïcin : 77, avenue de Villiers, Paris. — Suzy Vernon : 46, boulevard Soult, Paris.

La Petite Chocolatière. — Iris sera toujours très heureux de vous donner les renseignements qui pourraient vous intéresser. La vedette féminine de *Rue de la Paix* était Andrée Lafayette.

Toujours gai. — 1° J'ai fait suivre vos lettres à François Rozet et Charles Rogers. — 2° François Rozet est un acteur de théâtre ; il appartient à la troupe de l'Odéon, où il joue souvent, et où il a fait de nombreuses créations. C'est un excellent artiste, qui a beaucoup de succès à la scène comme à l'écran.

G. M., Versailles. — L'artiste que vous avez vu au Cirque Medrano est bien Maciste. Un établissement comme Medrano n'annoncerait pas, croyez-le, un artiste pour le doubler par un sosie.

Vinca. — 1° Je ne sais pas très bien votre question au sujet d'un cinéma dont le directeur change tous les mois. — 2° *L'Abbé Constantin* n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est un bon film qui a eu un certain succès. — 3° Pierre Blanchard tourne actuellement à Paris, aux Studios Réunis, rue Francœur, les intérieurs du *Capitaine-Fracasse*. Ne vous étonnez pas que cet artiste ne vous ait pas encore répondu : depuis juillet, il a beaucoup voyagé pour tourner les extérieurs du *Capitaine-Fracasse*, en Dordogne, dans l'Yonne et dans le Loiret. Patientez ! —

3° Les vedettes du *Chevalier de la Nuit* que tourne à Berlin Max Reichmann, pour la Defu, sont notre compatriote Suzanne Delmas et William Dieterlé.

Irisée. — Mais où avez-vous lu que *L'Aurore* était un « petit succès » ? Pas dans *Cinémagazine* en tous les cas, où nous avons souligné l'humanité et la technique de ce chef-d'œuvre. Il est d'ailleurs bien possible qu'il ne rencontre pas le succès qu'il mérite. C'est le sort des chefs-d'œuvre d'être seulement compris par une élite.

J. R. Armid. — 1° Annabella : 19, rue de Chanzzy, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine). — Simone Genevois : 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (Seine-et-Oise). — 2° Votre lettre a été transmise à Suzy Vernon.

Admiratrice de Joan. — Je ne puis vous dire exactement quand sera présentée *Rose-Marie* ; nous en parlerons le moment venu dans *Cinémagazine*. Vous pouvez écrire en français à Joan Crawford, à l'adresse que vous savez.

Mlle Cinéma. — J'ai fait suivre vos lettres.

Pathéorama-Film. — 1° Pour trouver un emploi d'opérateur projectionniste, vous pouvez vous adresser au Syndicat des Directeurs de Cinématographes, 17, rue Etienne-Marcel, Paris. — 2° Lisez *Cinémagazine*, qui donne toutes les semaines les programmes de tous les cinémas de Paris et de la banlieue. — 3° *Napoléon* passe dans certaines salles de quartier en une seule séance.

A. B., Lyon. — 1° Rose-Mai, qui joue dans *Fleur d'Amour*, poursuit sa carrière cinématographique ; elle ne tourne pas pour l'instant. Adresse : 14, boulevard de Lorraine, à Clichy. — 2° Pourquoi vous dirai-je le nom du mari de Sandra Milovanoff, puisque vous le connaissez ?

Moincau Parisien. — 1° L'Omniium Français du Film : 21, rue Saulnier, Paris. — 2° Je crois qu'il serait naturel que votre envoi à Charles Vanel ne soit pas anonyme et pour remercier un ou une artiste de sa photographie, vous pouvez lui envoyer des fleurs.

Vasco Ripamonti Oliveira. — La Collection des Grands Artistes de l'Ecran comprend : Rudolph Valentino (épuisé), Pola Negri, Charlie Chaplin, Ivan Mosjoukine, Adolphe Menjou, Norma Talmadge, Ramon Novarro, Emil Jannings. Prix, 5 francs, port en sus : 1 fr. pour la France ; 1 fr. 50 pour l'Etranger.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Jacqueline Sola. — 1° Iris sera toujours heureux de pouvoir vous donner les renseignements que vous désirez sur le cinéma que vous aimez. — 2° *Jocelyn*, réalisé par Léon Poirier, était interprété par Armand Tallier, Suzanne Bianchetti, Myrta, Pierre Blanchard, Roger Karl et Fido. — 3° Le rôle de Lamartine jeune, dans *Graziella*, était tenu par Jean Dehelly, tandis que son père, Emile Dehelly, de la Comédie-Française, incarnait Lamartine vieux.

Berta-Marie. — Très heureux d'apprendre votre réussite ; je m'en réjouis très sincèrement. Dès que vous serez fixé au sujet de votre nouvel engagement, veuillez me prévenir.

Sa Sainteté. — Mais ce que vous demandez est impossible à réaliser. Comment voulez-vous que la visibilité de la projection soit aussi nette si vous éloignez l'écran de dix mètres. Il faut compter avec la puissance visuelle des individus qui, elle, est invariable. Peut-être vous ai-je mal compris et voulez-vous parler de la stéréotypie de la photo. Dans ce cas, nous sommes d'accord et, avec vous, je fais des vœux pour que les chercheurs arrivent à résoudre ce problème.

Pathéorama. — 1° Je ne connais pas de Syndicat des Opérateurs-Projectionnistes. Il existe une école, M. Postollec, qui s'occupe du placement de ses élèves. Son siège est 66, rue de Bondy. — 2° Pathé a édité une *Vie de Jésus* bien avant *Christus*. — 3° Vous me demandez des distributions de films qui remontent à plus de vingt ans ! Si cela présente pour vous un très vif intérêt, je pourrais essayer de vous les obtenir, mais si c'est par simple curiosité, épargnez-moi une pareille recherche. — 4° *Le Gaucho* passera sur les écrans au début de cette nouvelle saison. *Le Circus* est sorti un peu partout, ainsi que *Napoléon*. — 5° Tous les artistes dont vous me citez les noms envoient en général leur photo.

ALMANACH
DU
CHASSEUR

L'Édition pour 1929 est parue. On la trouve chez tous les libraires et dans les gares. Prix : 5 francs ; franco : 6 francs
Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9^e)

Cinéma. — Les questions que vous me posez me paraissent être trois « colles » ou bien auriez-vous, par jeu, eu l'idée de poser ces questions à différentes personnes pour le plaisir de lire des réponses inattendues, ou peut-être saugrenues. Je vous dirai que le cinéma est le moyen de reproduire, à l'aide de photographies multiples se succédant à une cadence accélérée, des images en mouvement. D'expérience, le cinéma est devenu un art, grâce aux perfectionnements qui furent apportés dans sa technique par les chercheurs, savants et metteurs en scène et, puisque c'est un art, disons que c'est celui de reproduire la vie. Son but ? Pour certains, ceux qui ne sont pas des compliqués, un plaisir facile, qui aide une digestion agréable, assis dans un bon fauteuil où quelquefois l'on dort ; pour d'autres, gagner de l'argent et, pour quelques-uns, élargir l'horizon de la vie journalière. Les moyens employés pour y parvenir ? Un appareil de prises de vues, un laboratoire, une salle de projection et, avant tout, quelques capitaux. Indispensables les capitaux... Mais je crois que vous êtes aussi bien renseigné que moi sur ces questions...

Francine de Montillet. — Vous pouvez écrire à Pierre Batcheff, 11, rue Sédillot, à Paris et lui demander sa photo ; inutile de lui envoyer de l'argent. Mais, je vous préviens, il ne répond presque jamais aux lettres.

Jane Vale. — Puisque vous voici de retour, je pense qu'Iris aura plus souvent des lettres de vous. Je suis heureux de vous voir comparer Charles Vanel à Emil Jannings. C'est une opinion que j'ai souvent exprimée... et l'on est toujours heureux d'une confirmation.

Ma méchante Renée. — La raison que vous me donnez de votre silence est des plus honorables, puisque le cinéma en est la cause et je ne puis que vous féliciter de la réussite de la fête que vous avez organisée.

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

ÉTS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^e 33, rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50. — Etranger : 3 francs.
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

ESPECTACULO

LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE

Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA

Abonnement : Un an (105 n^{os}) 40 \$
Administration : R. BOMJARDIM, 426 — 3^e PORTO

Le Petit Robinson

HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA

Chambres avec Confort — Grands Jardins
Cuisine excellente — Pâtisserie fine —
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
fixe — Prix modérés

GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchat

Propriétaire

CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESELY (S.-et-M.)

Téléphone : 41 Esbly

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX

CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

L'Auberge de la
Vigne Vierge vous attend!...

1, rue Saint-Marc

Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72

PARIS 8 :

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils.
Accessoires pour cinémas.
— réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

ELOKUWA

Revue Bi-mensuelle Cinégraphique Finnoise

Hakasalmenk 1, HELSINKI (Finlande)

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
n'ont pas de secret
pour Madame Thérèse
Girard, 78, avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80

Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 28 Septembre au 4 Octobre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Le Fou, avec Conrad Veidt; La
Vie d'un Cheval.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Miss Edith Duchesse, avec Lu-
cienne Legrand.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Napoléon (1^{er} chap.).

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Dernière
Valse.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — A partir
du 26 sept. : L'Occident, avec Mme Claudia
Victrix.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. —
Les Rivaux de la Mer.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Démon
de la Chair; Le Roi du Turf.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Fermé
pour cause de transformations.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Sa
dernière Culotte; Le Diamant du Tzar.
MAJESTIC, 31, Ed du Temple. — Rien ne va
plus; La Tragédie de la Rue.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : L'Honnête M. Freddy; La Me-
nace. — Premier Etage : Napoléon (1^{er} chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Les Nuits de
Chicago; Quelle averse. — Premier étage :
Napoléon (1^{er} chap.).

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
— Le Baiser mortel; Les Compagnons de
la mort; Charles Stone, policier.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
La Menace; La Petite Vendeuse.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thoin. — Clôture
annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Napoléon (1^{er}
chap.); Pale ton loyer.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'Autel du Désir;
Les Lois de l'hospitalité.

MONGE, 34, rue Monge. — Napoléon (1^{er} chap.).
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La
Petite Chocolatière.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Napo-
léon (1^{er} chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Rien ne va plus;
Le Retour.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — La Colombe; Les Transatlan-
tiques.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Les Nuits de Chicago; La Chasse
aux Gorilles.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-
Picquet. — Le Retour; La Femme au re-
cord mondial.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quest. — La Colombe; Les Transatlan-
tiques.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Tragédie
de la Rue; Les Transatlantiques.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — La Colombe;
Le Retour.

Etabl^e L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
LA PETITE VENDEUSE
LE MAITRE DE L'ENFER

RECAMIER

3, rue Récamier (7^e)
LA TRAGÉDIE DE LA RUE
LES TRANSATLANTIQUES

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LA COLOMBE; LE RETOUR

CHANTECLER

76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
QUELLE AVERSE !
LA CHATELAINE DU LIBAN

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LES NUITS DE CHICAGO
LA PETITE VENDEUSE

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
L'HOMME DE LA NUIT
IL FAUT QUE TU M'ÉPOUSES

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Le Sentier argenté; Bigamie.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Marine
d'abord, avec Lon Chaney, William Haires et
Eleanor Boardman.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Dans la
peau d'un autre; Phono-phono.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Ro-
chechouart. — La Valse de l'Adieu; Totor
contre Bébér.

ARTISTIC, 61, rue de Eouai. — La Menace;
La Petite Vendeuse.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Madame Récamier, avec Marie Bell.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — C'est mon
Papa; le Concours des Élégances 1928.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Charlie
Chaplin dans Le Cirque.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. —
Hula, avec Clara Bow.

LE PARAMOUNT

2, boulevard des Capucines

HULA

avec

CLARA BOW

Tous les jours : *Matinées* : 2 h. et 4 h. 30
Soirée : 9 heures.
SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée : 9 heures

FIGALLE, 11, place Pigalle. — L'Aurore, avec George O'Brien et Janet Gaynor; Bataille de Titans.

RIALTO, 5-7, fg Poissonnière. — Le Veine, avec Sandra Milovanoff et Rolla Norman; Les Naufragés de L'Hespérus.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Le Chevalier à la Rose; Moutons africains.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Napoléon (1^{er} chap.).

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Les Nuits de Chicago; La Petite Vendeuse.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Le Retour; La Femme au record mondial.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Les Nuits de Chicago; Quelle averse !

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Menace; La Petite Vendeuse.

TEMPLIA, 18, fg du Temple. — Les Nuits de Chicago; Rien ne va plus.

11^e TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Colombe, avec Norma Talmadge; Les Transatlantiques.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Mon Cœur au ralenti.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — L'Ami Fritz; La Colombe.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Il faut que tu m'épouses; La Colombe.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Il faut que tu m'épouses; Le Baiser Mortel.

CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Grande Sœur; Le Roi de l'Argent; Le Mystère des Neiges (2^e chap.).

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Maître de la Jungle; Le Séducteur; La Colombe.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Rooky policeman; Le Batelier de la Volga.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Le Retour; La Femme au record mondial.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Un faux pas; Les Nuits de Chicago.

MONTROUË, 75, avenue d'Orléans. — La Menace; La Petite Vendeuse.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Retour; La Femme au record mondial.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — La Tragédie de la Rue; Sans Ami; Le Mystère des Neiges (3^e chap.).

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — La Colombe; Le Sentier argenté.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — La Tragédie de la Rue; Le Grand Evénement.

VANVES, 53, rue de Rennes. — Le Tombeau hindou (3^e chap.); Le Sentier argenté; La Reine de Saba.

15^e GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Retour; Les Titans de la Mer.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Colombe; Les Transatlantiques.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Les Métamorphoses de Koko; Frivolités; Chang.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Ah ! Jeunesse; Les Compagnons de la Mort.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Retour; La Femme au record mondial.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — L'Homme de la Nuit; Il faut que tu m'épouses.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, aven. de la Motte-Picquet. — Sa dernière Course; Le Séducteur.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La Petite Vendeuse; Quel Séducteur !

GRAND-ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée. — Les Nuits de Chicago; Franc comme l'Or.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Charlot usurier; Violettes impériales.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Petite Vendeuse; L'Affranchi.

REGENT, 22, rue de Passy. — Mr Wu; Petite Majesté.

VICTORIA, 93, rue de Passy. — L'Affranchi; Le Diamant du Tzar.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Quelle averse ! La Châtelaine du Liban.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — La Petite Vendeuse; Le Maître de l'Enfer.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Vie privée d'Hélène de Troie; Bigamie.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Oh ! Jeunesse...; Napoléon (1^{er} chap.).

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — La Petite Vendeuse; Salsifis premier gagnant.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Le Maître du Bord; La Tentatrice.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — La Vie privée d'Hélène de Troie; Bigamie.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Il faut que tu m'épouses; Le Sentier argenté.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Napoléon (1^{er} chap.); Amours exotiques.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — L'Aurore, avec George O'Brien.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Londres après Minuit, avec Lon Chaney et Marceline Day.

MARCADET, 110, Marcadet. — La Petite Vendeuse; La Menace.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — L'Irrésistible; L'Aurore.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Frivolités; Chang.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Menace; La Petite Vendeuse.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — La Valse de l'Adieu; Totor contre Bébér.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Le Pirate noir.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Retour; Le Piège.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — L'Usurier; Le Batelier de la Volga.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Prince Sandor; Le Chevalier casse-cou.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 28 Septembre au 4 Octobre

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENNELLE, 83, aven. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOLLE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 96, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E. Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

L'OPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUË-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Mon Gosse; J'ai une idée; Gargon de restaurant.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Mystère des Neiges; Diabolo policier.

COGORICO, 128, bd de Belleville. — Napoléon (1^{er} chap.).

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Larmes de Clown; Le Drame de Matterhorn.

FEBRIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Retour; Ah ! Jeunesse.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — La Colombe; Les Transatlantiques.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Métamorphoses de Koko; Frivolités; Chang.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Métamorphoses de Koko; Frivolités; Chang.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Valse de l'Adieu; Papa spéculé.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLE GARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHEVIGNY. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Napoléon). — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma

NICE. — Caméo-Cinéma. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-a-Place. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SEAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Al-tessa, je vous aime). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

l'édition musicale vivante

Etudes critiques de la musique enregistrée : disques, rouleaux, perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT - Sous la direction artistique de **Emile Vuillermoz**

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 fr., Etranger 40 fr.

Administration : 14, boulevard Poissonnière (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire - Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la montagne — A la mer — A la Campagne

Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

NOS CARTES POSTALES

Les n^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Madge Bellamy, 454.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monté Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 Lilian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Milfred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 176.

Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 433, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 Douglas Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrisson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 L'auline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Génier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Mae Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lilian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Jetta Goudal, 511.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 17, 194, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 485.
 Neil Hamilton, 370.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, G. 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 504, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.

Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Yanni Marchal, 189.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Méréle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Aida Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.

Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Reilly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffer, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 Dolorès del Rio, 487.
 André Roanne, 8, 111.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabriel Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 60, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vaudry, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Edmire Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Yonnel, 45.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxndian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

LE TOURNOI DANS LA CITE

Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 39 8^e ANNÉE
28 Septembre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NELLY CORMON

Cette artiste incarne Madame Récamier, à la fin de sa vie, dans le film réalisé par Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain, « Madame Récamier », qui passe en exclusivité à l'Aubert-Palace, est une production de la Franco-Film.